

# VIVRE D'ABORD !



L'Apollon du Belvédère (Photo Roger-Viollet)

XXV<sup>e</sup> ANNEE - SERIE 3 - N<sup>o</sup> 23/354

1951

JANVIER-FEVRIER

# VIVRE

REVUE DE DEFENSE  
DE LA PERSONNALITE  
ET DE LA DIGNITE HUMAINES

## SECRETARIAT :

Château d'Aigremont (S.-et-O.)  
Téléphone : 8  
ANGLETERRE : Mr. A. E. Hodgson  
330, Green Lanes, London N. 4

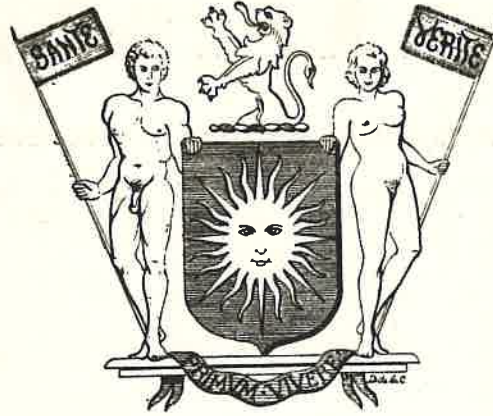
## TARIFS DES ABONNEMENTS

(pour une série de 6 numéros)

France ..... 1.500 fr.  
Canada et Luxembourg .. 1.550 fr.  
Etranger ..... 2.000 fr.

En cas de changement de prix, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 20 fr. en timbres-poste.



Rédacteur en chef : MARCEL HERVIEU

# D'ABORD !

FONDEE EN 1926

Directeur : KIENNE DE MONGEOT

PARIS - Ch. Post. : Ed. de Vivre 896-09

BRUXELLES - Ch. Post. : Ed. de Vivre 350-709

R.C. Versailles : 74.209 - N° 1, O.P. : 11.0009

« C'est le développement de la personnalité humaine qui est le but suprême de la civilisation. »

D<sup>r</sup> A. CARREL.

La Revue est expédiée à plat, sous grande enveloppe, et comme lettre. VIVRE D'ABORD ! ne peut être exposé.  
Vente et abonnement strictement interdits aux mineurs.

## COMITÉ DE PATRONAGE

### IN MEMORIAM :

D<sup>r</sup> E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> DARTIGUES, président-fondateur de l'Union Médicale Latine.  
D<sup>r</sup> DYE, de l'Institut de Médecine Coloniale de Paris.  
Pierre FROUMENT, biologiste.  
Gabriel GOBRON, homme de Lettres.  
Pasteur Henri HUCHET, M. P. C.  
D<sup>r</sup> JACOB, ancien interne des Hôpitaux de Paris.  
KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.  
D<sup>r</sup> LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique.  
D<sup>r</sup> H. de MARVILLE, ex-chirurgien chef de l'Hôpital de San-Francisco.  
Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.  
D<sup>r</sup> PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.  
M. RALLEY, ancien maire de Fontenay-Saint-Père.  
D<sup>r</sup> F. RÉGNAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.  
Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de Bordeaux, président d'honneur de l'Institut International de Sociologie.  
D<sup>r</sup> Charles RICHEL, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut (ancien président du M. S. V.).  
D<sup>r</sup> Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des Hôpitaux du Havre.  
D<sup>r</sup> G. SIMIONESCO, médecin chef du Dispensaire « Marie de Roumanie », secrétaire général de la Société Internationale de recherches contre la Tuberculose et le Cancer.  
D<sup>r</sup> Paul VIGNÉ-D'OCOTON, homme de Lettres, ancien député.  
Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse Latine.

D<sup>r</sup> Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.  
D<sup>r</sup> ARAMA-MICHEL, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.  
D<sup>r</sup> Géo BELTRAMI, docteur en Droit, professeur à l'Ecole de Médecine de Marseille.  
D<sup>r</sup> Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant de l'Hôpital Saint-Louis.  
D<sup>r</sup> Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.  
D<sup>r</sup> BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.  
D<sup>r</sup> André BRUNEL.  
D<sup>r</sup> CHERCHÈVE, stomatologiste.  
D<sup>r</sup> J. CLAIR, médecin chef du Sanatorium de Sylvabelle.  
D<sup>r</sup> Marius DUMESNIL.  
D<sup>r</sup> ESTÈVE, médecin à Gallac, directeur de la *Critique médicale et diététique*.  
D<sup>r</sup> FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.  
D<sup>r</sup> FENOUIL.  
D<sup>r</sup> FLEUROT.  
D<sup>r</sup> Ch. GUILBERT, chef de laboratoire, des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du Département de la Seine.  
D<sup>r</sup> LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.  
D<sup>r</sup> LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

D<sup>r</sup> Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.  
D<sup>r</sup> Pierre MÉNARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.  
D<sup>r</sup> L. OSSEDET, médecin stomatologiste, ancien interne des Hôpitaux de Clermont-Ferrand.  
D<sup>r</sup> PASSARINI, médecin en colonisation.  
D<sup>r</sup> PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.  
D<sup>r</sup> ROCHE.  
D<sup>r</sup> Théo ROUX DE LAROCHE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> ROSENWALD, ancien externe des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.  
D<sup>r</sup> SCHMIDT, docteur ès sciences physiques.  
D<sup>r</sup> G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien de la Faculté de Lille.  
D<sup>r</sup> SMOLL.  
D<sup>r</sup> Pierre VACHET.  
D<sup>r</sup> Marcel VIARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.

### Personnalités :

L. BARQUISSEAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.  
Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.  
Victor BOUIN, président de l'Association Internationale de la Presse Sportive et président d'honneur de la Presse Sportive Belge.  
Georges BOUSSENOT, ancien député de la Réunion, président du Syndicat de la Presse Coloniale Française.  
Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.  
F.-H. DISSSEN, secrétaire de la revue hollandaise *De Zonnewijzer*.  
Ed. FANKHAUSER, directeur de la revue suisse *Die Neue Zeit*.  
André de FOUQUIÈRES.  
Justin GODART, ancien sénateur, ancien ministre de la Santé publique, ancien président du Parti Social de la Santé publique, ancien président de l'Entraide Française, membre de l'Académie de Médecine.  
A.-E. HODGSON, secr. int. de la British Sun Bathing Association et correspondant anglais de la S.I.G.  
S. A. le prince de KAPURTHALA.  
Marc LANVAL, docteur en sciences sociales (U.L.B.).  
Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de Lettres.  
Albert LECOQ, président du « Club du Soleil ».  
Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau International de la Paix et président du Conseil national de la Paix.  
Fernand LÉGER, artiste peintre.  
Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.  
Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du Droit Médical et de l'Hygiène*.  
Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.  
MALKOWSKY, professeur de rythmique.  
E. Mossé, avocat à la Cour d'Appel de Paris.  
Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.  
André de RICHAUD, homme de Lettres.  
Louis-Charles ROYER, homme de Lettres.  
Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.

# CARNAVAL

par KIENNÉ DE MONGEOT

**F**ATIGUE, je pris la décision, en février, d'aller me reposer quelques jours sur la Côte d'Azur, en compagnie de l'abbé Chantréau qui, après son séjour chez les nudistes, continue ses aventures chez les fous...

Nous quittâmes donc le château d'Algremon, véritable monastère où nous vivons à l'écart de toute agitation mondaine. Hélas ! nous n'avions point pensé que nous arriverions juste au moment du célèbre et fastueux « carnaval » !

Il faut passer toute l'année au sein de la nature, ne voyant guère que des gymnosophes soucieux (même les plus « tièdes ») de leur santé, de leur amélioration physique, voire mentale, pour être à même de juger — avec tristesse — le comportement de nos contemporains, « civilisés » du vingtième siècle.

De nombreux millions ont été engloutis pour fêter « dignement » Sa Majesté Carnaval. Dommage ! ils auraient pu être, ces millions, plus utilement employés...

L'abbé et moi, assistâmes donc, à Nice, aux différents défilés — bien plus intéressés d'ailleurs par le spectacle de la foule elle-même que par les chars grotesques que celle-ci applaudissait avec une joie délirante. En réalité, elle était amusée par sa propre caricature, à peine chargée. Foule composée de gens déficients, malingres, laids, vieux avant l'âge et se satisfaisant d'amusements puérils.

Que dire de notre visite aux « lieux de plaisirs », particulièrement de celle que nous fîmes au casino ? Est-il vision plus pitoyable, plus tristement amoral que celle des tables de jeux assaillies par des milliardaires ventrus, débordant de graisse et de suffisance, de vieilles « anciennes belles » couvertes de bijoux, la cigarette au bec, de jeunes évaporées (peu nombreuses d'ailleurs, venant chercher là on se demande quelles sensations) ; et enfin, de métèques au visage inquiétant.

★ ★

**LE JEU EST MORAL ; IL NE PEUT ETRE IMMORAL PUISQUE AUTORISE PAR LA LOI ; LA NUDITE DU CORPS HUMAIN EST IMMORALE PUISQUE INTERDITE.**

Cette double assertion biscornue semble se dégager des choses telles qu'elles se présentent... Cependant, qui ne s'aviserait d'emblée de leur fausseté, de leurs contradictions ? Le démon du jeu conduit bien souvent à la déchéance ; tandis que c'est à une régénérescence progressive que mène la pratique de la gymnosophie ; même — je tiens à mettre l'accent là-dessus — même si l'exercice de la nudité comporte, dans certains cas, une part de sensualité, voire de sexualité. Cela n'est pas, certes — nous l'avons dit et prouvé — pour la majorité des adeptes. Mais il convient de faire remarquer, par ailleurs, que même sexualité n'est point synonyme d'immoralité. On commence heureusement à l'admettre en haut lieu.

A la vérité — pour en revenir à la Côte d'Azur — cette région « privilégiée » dans son ensemble, avec Monte-Carlo comme pivot, semble être en majeure partie réservée au jeu,

aux bars, aux boîtes de nuit, au luxe frivole, à la prostitution clandestine ou avouée — à toutes les sordides et malsaines satisfactions qui font le « bonheur » d'une humanité sans idéal. Quant à ses splendides paysages, ils paraissent être factices, — sorte de décor théâtral, qu'enlaidissent les horribles architectures des palaces et des casinos ; sans parler de certaines villas particulières d'un style véritablement déshonorant...

Sans doute, cette description pourra-t-elle sembler au lecteur quelque peu outrancière ; mais il faut tenir compte de ce fait, que l'on ne passe pas, sans une forte réaction, de la noble simplicité d'un centre de gymnosophie aux complications et falsifications d'un lieu dit mondain, faites de hideurs, de ridicules et d'artifices...

Seuls, à mon avis, sont capables d'apprécier la douceur et le charme de la Côte, et capables d'en tirer le meilleur parti, quelques estivants — ou hibernants — raisonnables et sages ; les

campeurs, les habitués de l'île du Levant — ces derniers si critiqués et maltraités en paroles par les profanes, tout comme nous le sommes aussi, par les mêmes...

★ ★

Je n'ai pourtant pas complètement perdu mon temps lors de mon court séjour à Nice (ville que je me suis d'ailleurs empressé de fuir) ; d'abord parce qu'il me fut permis ainsi de renforcer mes convictions gymnosophiques, ensuite parce que ce fut pour moi l'occasion de voir un film (je ne vais jamais au cinéma, soit dit en parenthèses !), film dont le titre avait attiré mon attention : « Nous voulons avoir un enfant », production danolaise autorisée (ou recommandée, je ne sais plus exactement) par notre Ministère de l'Information. Ce spectacle n'est pas interdit aux mineurs ; l'affiche informe seulement les parents qu'on y assiste à un accouchement.

(Voir suite page XII.)



Un Mort dans le maquis  
de l'île du Levant

# LA GARDE d'ANTINOÛS

**B**RUSQUEMENT le mistral bouscule le crépuscule d'été tendre et doré, posé sur la mer plate. Le vent se rue à travers les bruyères arborescentes, les eucalyptus et la haute pinède. Une houle longue et furieuse, couronnée d'écume, accourt du fond de l'horizon.

En quelques minutes, il faut renforcer les tendeurs des tentes, dans le claquement sec des toiles, bloquer les piquets sous de lourdes pierres, pendant que la nuit hostile s'établit sur un paysage devenu farouche et torturé. Kyra et Ellen, nos amies suédoises, remontent de la calanque où elles sont allées tirer leur canadienne hors de portée des vagues.

Nues et mouillées, elle s'arrêtent devant le trou profond où tourbillonnent rageusement les flammes courtes du feu. Le jeu fantomatique de la lumière mobile que leurs ombres découpent anime la pinède. Le même vent tord leurs chevelures blondes et celle, courte et raide, d'un palmier nain, à quelques pas derrière elles, juste entre elles.

Ce palmier nain marque l'endroit où est enterré Helmut le marin.

**E**N 1944, l'île du Levant fut le théâtre de quelques courts et furieux engagements. Dans le maquis, les cigales de l'année chantent sur des tas de cartouches oxydées. Parfois on bute encore sur une arme rouillée, épave des combats inutiles et des morts pour rien.

Pendant la guerre quelques cadavres de marins ou d'aviateurs vinrent échouer sur les rochers de l'île rendue à sa bruisante solitude; ils témoignaient que sur les continents, au delà de la mer désertée, l'activité des hommes battait son plein. Ces corps furent ensevelis dans la terre chaude de l'île. Patiemment? Chrétienement? Humainement en tous cas. L'un d'eux, dont les flots et les goélands avaient respecté la perfection physique, était si beau qu'on en parle encore.

Antinoüs, mort venu de la mer.

Peut-être était-ce Helmut. Il serait apaisant aussi pour l'esprit, pensais-je cette nuit-là, d'avoir vu deux jeunes femme nues et pures dans les ténèbres gonflées de vent, d'avoir vu deux beaux corps vivants sous des écharpes de lumière monter la garde auprès de la tombe d'Antinoüs.

**L**E Levant est une île grecque ancrée près de nos côtes, noire et verte. Les goélands y saluent votre arrivée solitaire, ils s'enfuient loin des bateaux trop chargés. Beaucoup de choses deviennent permises et significatives dans une île grecque où on peut n'accepter

pour vrais que le jour et la nuit, la lumière d'été et le vent rapide.

Le feu rougeoyant éclaire les statues vivantes et allume de longs reflets sur la pierre debout, blanche où est gravé le nom d'Helmut.

J'imagine bien quels commentaires ce spectacle peut inspirer à la religion, à la politique ou à la morale.

La religion veut des crêpes et des deuils épais.

La politique a besoin de mauvais morts et d'impardonnables tués.

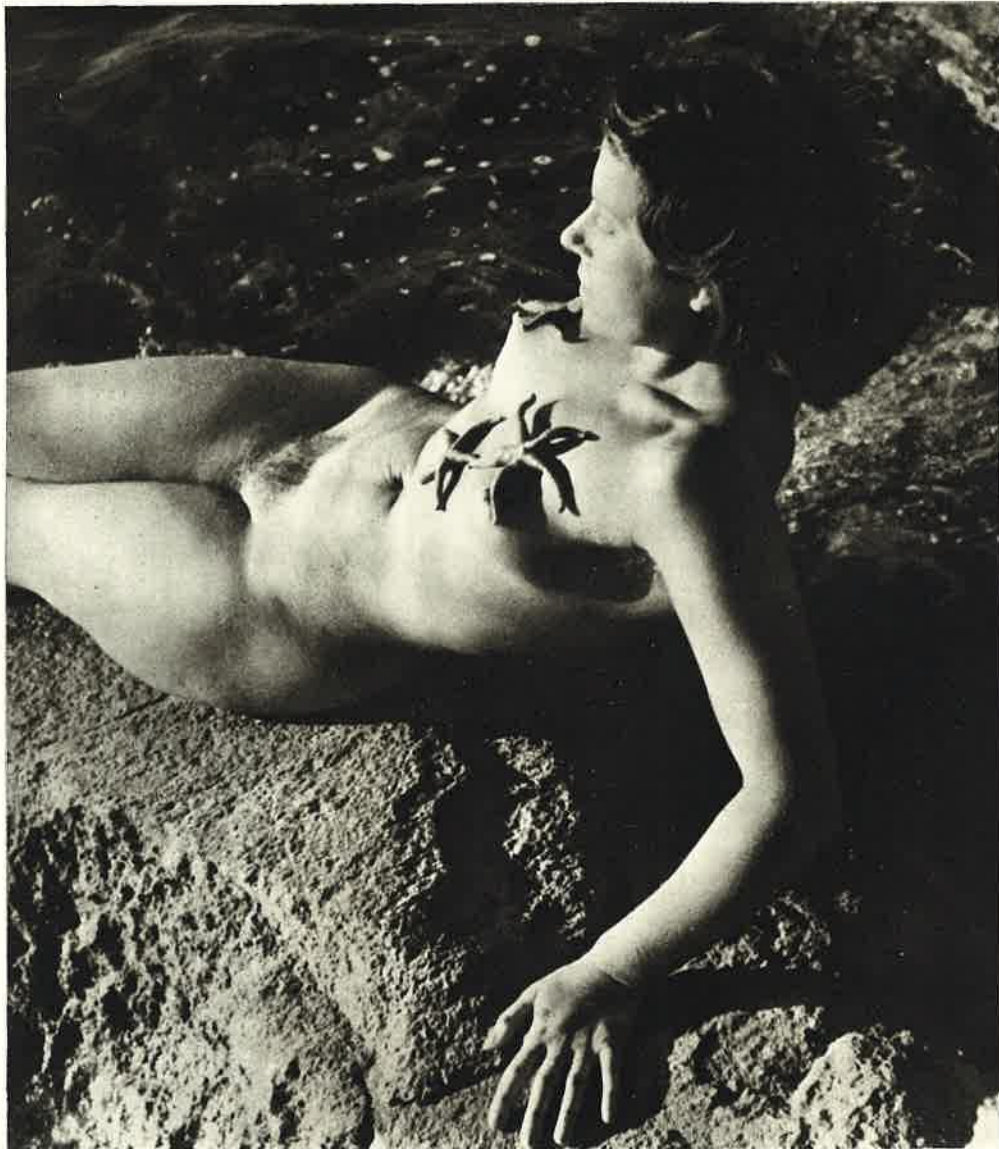
La morale réclame les simagrées de la pudeur et les hypocrisies macérées.

Pour ne pas simplifier mon cas, j'ajouterai que Kyra et Ellen riaient entre le feu vif et

la pierre mortuaire. Leur rire n'offensait pourtant ni la mort ni les vivants ni les croyants, ce n'était pas non plus le rire de l'indifférence. C'était celui de la liberté.

Certes, dans toutes les îles d'Océante où la civilisation n'a pas imposé ses comédies rituelles, plutôt que d'enterrer les morts dans la tristesse, on a coutume de le faire sans interrompre la liesse au milieu de laquelle s'écoula la vie heureuse des « en-allés ». Mais dans la nuit que j'évoque, le rire de la liberté avait une autre signification.

Il était une protestation de la vie contre la mort. Pas une protestation contre Helmut bien sûr, lui était notre ami, notre voisin, notre compagnon. « Où est Michel? -- Il bouquine à





côté d'Helmut. » « Tu as vu Monique ? — Elle fait la sieste derrière Helmut. » Non. Antinoüs était parmi nous et les présences nues et rieuses étaient près de lui pour former l'image frappante et brutale, pour formuler la provocation, pour faire éclater le scandale, le vrai scandale, le seul scandale, le scandale de la mort jeune, le scandale de la mort de celui qui voulait vivre.

La jeunesse et la beauté entouraient celui qui avait été la jeunesse et la beauté. Les corps tranquilles des deux jeunes femmes étaient près du corps enfoui du soldat pour signifier l'absurdité du siècle, le refus d'accepter ce monde insensé, la volonté de vouloir vivre libres, en dehors de lui si besoin était.

**Q**U'ON me fasse l'honneur de croire que je ne m'exalte pas sur une image belle, troublante, surréaliste. Avec mes camarades, avec Ellen et Kyra, entre nous, nous avons jugé sa réalité et nous étions d'accord sur le sens profond du symbole. Nous en découvrons même un autre, plus superficiel.

A savoir qu'il eût été inimaginable que ce spectacle (qui dans notre mythologie privée s'appelle désormais « la garde d'Antinoüs ») se situât autre part que sur un fond de gymnosophie pensée et vécue. Née d'une confrontation fortuite, cette prise de conscience circonstancielle avait été possible parce que nous vivions libres.

Il est rare que s'établissent des connivences entre la vie physique et la mort physique. La mer, qui brassait les galets de la crique au rythme éternel des vagues, nous avait rendu Antinoüs mort porteur d'un message de vie.

Ce message enseignait des choses simples et évidentes : bonheur à l'homme seul, il ne sera jamais soldat ; loin des foules, la vie libre est fraternelle. Ce message enseignait des haines salutaires : contre l'Histoire, les fanatismes et les idéologies couveuses de cadavres.

Le premier rayon de soleil de l'aurore toucha d'un doigt léger et doux la tombe d'Helmut le marin.

Le parfum des cistes monta dans le matin. Le vent apaisé, haut dans le ciel, jouait avec un oiseau.

Jean-Albert FOEX.



« Tombeau d'une victime innocente de la bêtise humaine. » Inscription simple, et définitive, qui figure sur ce mausolée solitaire, d'un « mort venu de la mer », à la « libération ». Et c'est autour de cet Antinoüs supposé que deux belles Suédoises nues ont monté la garde, une nuit, ainsi que nous l'expose J.-A. Foëx, l'un des animateurs en vedette de l'île du Levant...



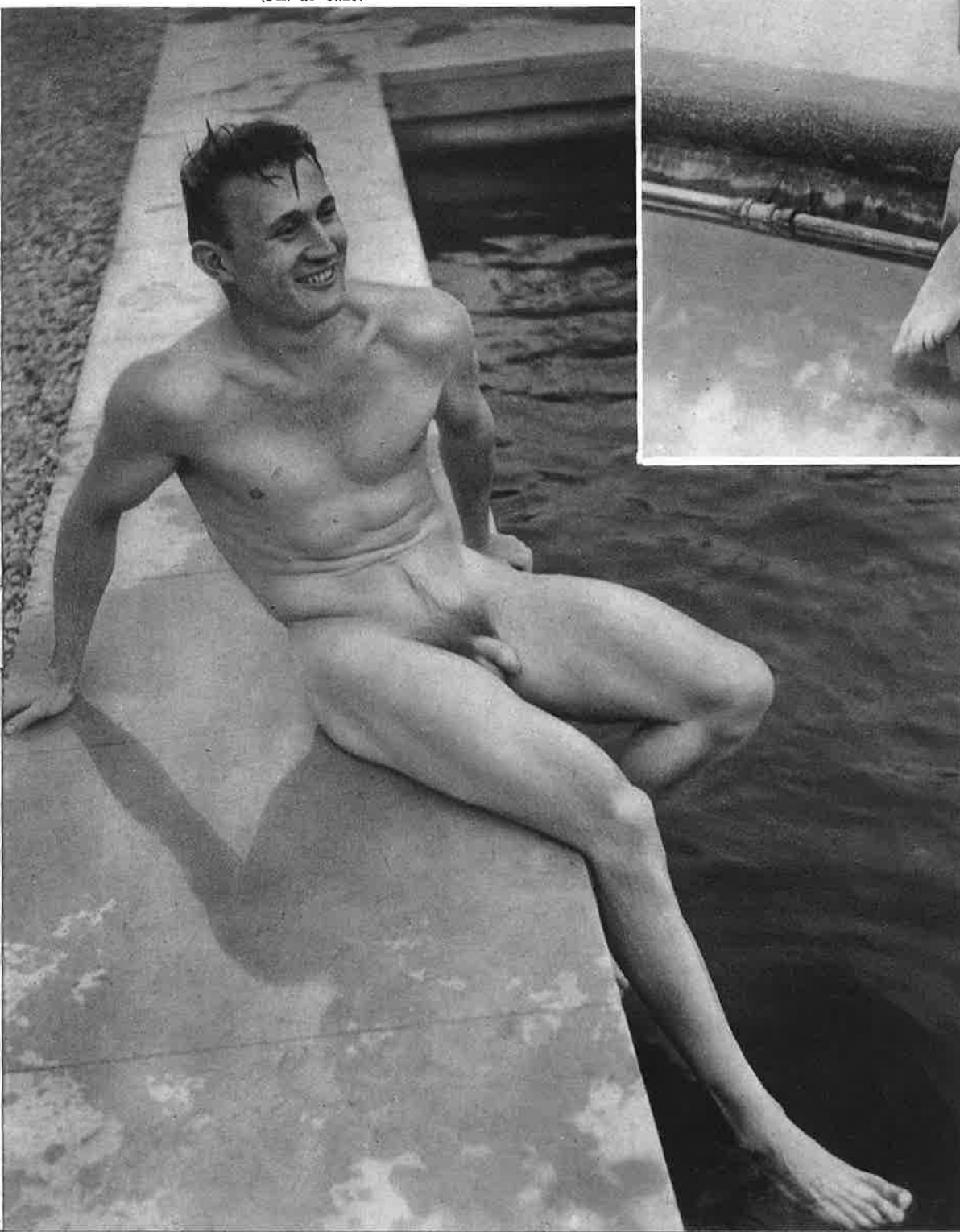


Il est facile d'ironiser sur les mœurs des camps « nudistes », sur les intrigues amoureuses que le « mélange des sexes » ne manque pas de susciter... dans l'imagination des non-pratiquants. Pourtant, à moins d'être tout à fait imperméable au sens esthétique, comme à l'attraction sentimentale des êtres dans le cadre de la nature, on conviendra que la seule impression qui se dégage à la vue du calme bonheur de ces jeunes époux gymnosophes, ne peut être qu'une admiration sincère, sans arrière-pensée.  
(Photo Greschik.)

Easy it is to be ironical as to the morals in nudist camps and the amorous intrigues to which the « mixture of the sexes » cannot fail to give rise... in the imagination of the unconverted. Nevertheless, unless one is entirely impervious alike to any sense of aesthetics or to the sentimental attraction of man and woman in nature's own framework, it must be admitted that the only impression produced on us by the calm happiness of this young married couple of gymnosophists is one of sincere admiration, unmingled with any *arrière-pensée*.

L'eau est, avec l'air et la lumière, un des éléments de cette trinité naturelle qui contribue au perfectionnement, parfois même au sauvetage, de l'être humain. C'est pourquoi toutes les organisations de libre culture portent le principal de leur effort sur l'installation de piscines modèles. Il n'est pas rare d'assister à ce spectacle contradictoire et pittoresque : l'entraînement de champions olympiques, côte à côte avec les « premières armes » de débutantes, qui d'abord, instinctivement, « prennent la température » de l'eau, du bout d'un pied prudent !

(Ph. de Sazo.)



(Ph. Shunshine Press.)

Water, together with light and air, is one of the elements of that natural trinity which contributes so much to the perfection, sometimes even to saving the life, of the human race. This is why all branches of the movement for free body culture make a special point of the installation of model swimming pools. There is nothing rare in this apparently contradictory but picturesque spectacle of the training of Olympic champions side by side with first timers and learners who instinctively « take the temperature » of the water, with prudent hesitation... and the tip of the toes !



« Si tous les enfants du monde pouvaient se donner la main... » pourrait-on écrire en parodiant un des célèbres poèmes de Paul Fort. Et en effet, quelle ronde exquise feraient tous ces petits gymnosophes, à travers un univers fleuri... et pacifié. (Ph. Greschik.)

« If all the children in the world could join hands » — we might say, to paraphrase one of the celebrated poems of Paul Fort. And in effect, what a lovely « ring o' roses » these little gymnosophists would make in a universe happy and free from the threat of war! (Photo Greschik.)

# « LA FEERIE DE LA VIE HUMAINE » (1)

## LUMIÈRE SOLAIRE ET GYMNASIOPHIE

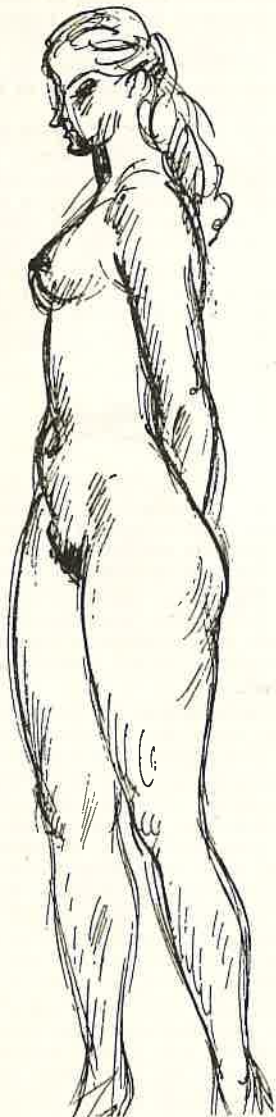
par PIERRE FROUMENT, biologiste



Le soleil est source de toute vie sur cette terre. C'est sous son action vivifiante que les plantes créent la matière vivante dont s'alimente tout ce qui vit. Nous n'échappons pas à cette règle. C'est la stimulation extraordinaire de toutes nos fonctions vitales, quand nous nous baignons entièrement nus dans les rayons du soleil, qui cause cette euphorie véritablement paradisiaque, qui nous envahit tout entier. On se sent plus optimiste, plus gai, on communique avec tout ce qui vit autour de soi, avec la nature entière.

Les centres nudistes deviennent de plus en plus familiers, pour la grande joie et la santé des enfants. Bien des familles y vivent pendant la durée des vacances. On ne peut ima-

(1) Voir notre avant-dernier numéro.



giner la transformation profonde des jeunes pendant ces deux mois d'ensoleillement. C'est pour moi un émerveillement, toujours renouvelé, de voir ces petits corps se redresser, se recouvrir d'une chaude patine bronzée, les muscles s'affirmer, s'arrondir.

Je me souviens d'être arrivé dans l'un de ces centres, au début des vacances, en même temps que la fille aînée d'une famille de sept enfants. Sortie la veille du couvent où elle était pensionnaire, cette fillette de 13 ans, légèrement voûtée, le corps anguleux, la peau blanche, fut littéralement transformée. Ce qui frappait le plus, comme je le faisais remarquer au père, c'était l'harmonie des formes dans un beau corps bronzé.

Ainsi, je vois se développer sous mes yeux toute une génération nouvelle de jeunes garçons et filles, qui s'ébattent en pleine nature, ivres de soleil, de joie, d'enthousiasme et toujours d'une décence parfaite.



On n'avait pas tardé à s'apercevoir, dans les centres gymnasiosophiques d'Allemagne, de l'influence bienfaisante de l'insolation sur nombre de maladies, si bien que le docteur Lahmann put ouvrir bientôt une maison de santé où, l'été, il avait dix médecins sous ses ordres et soignait plus de 700 malades. (Déjà, d'ailleurs, dans son traité des maladies des articulations, paru simultanément à Paris et à Lyon en 1845, le médecin français Bonnet, pour la première fois, préconisait l'insolation comme la méthode de choix, particulièrement dans la tumeur blanche du genou, et il en faisait, non seulement une application locale, mais un traitement général destiné à remonter le malade.) Plus tard, en 1893, le danois Finsen découvrait l'action des rayons ultra-violettes pour guérir le lupus tuberculeux, maladie qui ronge la peau et les os de la face.

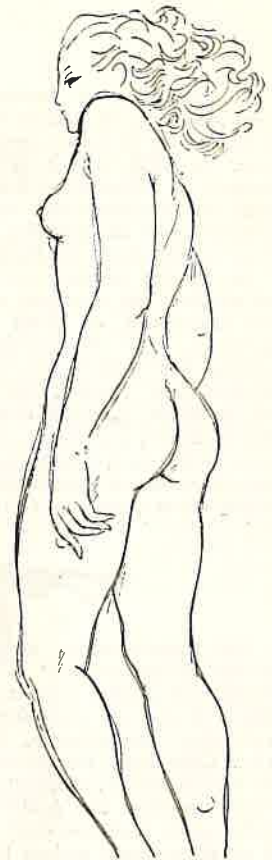
D'autre part, les milieux végétariens avaient mis en lumière les méfaits des abus alimentaires, surtout en viande et en alcool, et les bienfaits des laitages, des céréales, des légumes et des fruits.

C'est alors qu'un jeune médecin suisse, le docteur Rollier, eut l'idée de réunir en un faisceau tout cet ensemble d'idées nouvelles et créa, à Leysin, au-dessus du lac de Genève, la première clinique destinée à l'application systématique de la Cure de Soleil aux tuberculoses chirurgicales, et réunissant la triple action de l'altitude, du soleil, et de la sobriété alimentaire.

Son succès fut prodigieux : il dépassa infiniment tout ce qu'il avait pu espérer. Dans les 50 lits de sa clinique, il vit le soleil réaliser deux sortes de miracles.

Le premier, escompté, fut l'entière guérison de pauvres loques humaines, amenées à la clinique pour tuberculoses multiples, quelquefois avec plus de 40 foyers ouverts et suppurants; guérison obtenue avec récupération totale des mouvements, en six à dix-huit mois, par exposition journalière de 4 à 6 heures, nu, aux rayons du soleil.

Mais le second miracle — nullement attendu, celui-là — fut une vraie révélation. Ce fut, sous cette simple action solaire, sans aucune activité



physique, conjointement à la progression de la guérison, le progressif développement de la musculature. Des malades, restés dix-huit mois allongés sans pouvoir se lever, présentaient cependant un splendide développement musculaire, qu'ils n'avaient certes jamais eu auparavant.



Un troisième émerveillement fut, pour le docteur Rollier, de pouvoir étendre, d'une façon imprévue, le champ des guérisons solaires à nombre de maladies : à toutes les plaies atones, comme les ulcères variqueux inguérissables jusqu'alors; à l'expulsion des esquilles osseuses des fractures ouvertes ou fermées; aux panaris nécrosés sans amputation, même dans les cas où celle-ci était jugée inévitable; aux ostéomyélites; aux mastoïdites trépanées; aux paralysies infantiles; à la maladie de Little; au rachitisme, dont c'était le traitement de choix; aux affections de la peau; aux anémies de toute origine; aux convalescences de maladies graves; à la débilité générale (aussi bien celle des nourrissons que celle des vieillards); aux rhumatismes, etc.

La renommée des cures solaires du docteur Rollier ne tarda pas à s'étendre, les malades affluèrent, les guérisons s'affirmèrent et agrandirent leur champ, si bien que Rollier ouvrit successivement cinq cliniques plus importantes, ainsi qu'une trentaine d'annexes, pourvues de toutes les installations nécessaires à la cure, et pouvant hospitaliser des malades de toutes les conditions.

Aussi, en 1915, publia-t-il son admirable livre : « La cure de soleil » qui pourrait être plus exactement appelé « Les miracles du Soleil », condensant les résultats obtenus en dix ans d'héliose, avec photographies des malades lors de leur arrivée à sa clinique et après guérison. Dans cette lutte entre le bistouri et l'insolation, ces documents montrent nettement l'énorme supériorité des rayons solaires, qui rendent la vie normale à des malheureux condamnés par le bistouri et le plâtrage à la mutilation et à l'ankylose.

La puissance de l'action solaire n'échappa pas non plus au docteur Carton. Dès 1908, il l'utilisa pour lui-même ainsi que dans sa clientèle. En 1916, il eut, dans son service, les enfants de l'hospice de Brévannes : deux pavillons de pré-tuberculeux et deux pavillons de convalescents de maladies graves, envoyés de tous les hôpitaux de Paris.

Le résultat dépasse son attente. Il constate qu'au bout de quelques semaines, les signes de relèvement de l'état général deviennent éclatants. Le développement physique est rapide; les poitrines se dégagent, le ventre s'affermi et s'efface, les formes musculaires se dessinent, l'activité grandit, la nutrition se fait meilleure, l'appétit devient vorace, la digestion facile, le sommeil parfait; la température est abaissée et régularisée, le poids s'élève d'une façon constante et régulière.



Ces transformations de l'état général amenèrent automatiquement la guérison d'une foule d'affections locales sans soins spéciaux : kératites chroniques, otorrhées doubles, adénites cervicales volumineuses, impétigo généralisé, etc... Chez tous, l'accroissement de la vitalité fut extraordinaire : disparition des rhumes, bronchites, angines. Des épidémies locales de scarlatine et de rougeole, dont on ne parvenait pas à se débarrasser, malgré toutes les précautions d'isolement et d'antiseptie, furent subitement enrayerées.

Comme on comprend l'émotion profonde et puissante du docteur Carton en écrivant son œuvre : « La cure de soleil et d'exercice chez les enfants », où il met à la portée de tous la méthode qu'il a créée et les résultats obtenus, en deux à quatre mois par deux heures de cure solaire chaque jour chez des enfants profondément déficients, sans aucun produit pharmaceutique, sans suralimentation.

Deux seuls remèdes, puissants et gratuits : l'insolation, et une activité physique, toutes deux bien réglées.



Le soleil nourrit. Les indigènes qui vivent nus sont d'une frugalité remarquable, tout en pouvant se livrer aux travaux les plus durs. Leur résistance à la fatigue est incroyable.

Par contre, lorsqu'on les force à s'habiller, il se développe chez eux un appétit formidable, surtout pour la viande, alors que leur vigueur s'atrophie et que leur résistance aux maladies diminue. Ils ramassent toutes les infections, et meurent surtout de tuberculose.

L'observation de la réalité montre donc nettement que le soleil est la vraie source naturelle d'énergie du corps humain quand ses rayons sont directement captés et assimilés par notre peau. L'aliment n'est qu'un complément, et ne les remplace jamais qu'insuffisamment. Aux trois causes de disparition des races indigènes : alcoolisme, tuberculose et syphilis, le docteur Fougerat de Lastours a montré qu'il fallait en ajouter une quatrième : l'habillement, et qu'elle est la plus grave.

Ces idées nouvelles ont rapidement conquis l'opinion médicale dans les colonies, comme en témoigne le vœu suivant, adopté à l'unanimité le 4 août 1931 :

« Le Congrès de médecine coloniale, réuni à l'occasion de l'Exposition Coloniale Internationale de Paris, appelle l'attention des Pouvoirs Publics métropolitains et coloniaux sur les avantages que présente l'utilisation rationnelle du soleil comme hygiène et, tout spécialement, sur

les graves dangers de l'habillement, systématique et obligatoire, des populations indigènes qui, si elles peuvent avoir besoin de protection pour les nuits fraîches, doivent pouvoir s'insoler largement dans la journée selon leurs salutaires coutumes séculaires. »

La conclusion du docteur Fougerat de Lastours est nette et formelle : imposer systématiquement le vêtement à l'indigène est criminel.

Il établit comme suit les étapes du calvaire gravi par celui-ci, habitué à la vie libre et sans voile, brusquement vêtu :

1° Augmentation de l'appétit, soif d'azote pour remplacer l'énergie jusqu'alors généreusement et gratuitement dispensée par le soleil;

2° Eruptions cutanées dues à l'état du tube digestif surmené, et surtout à la privation du bain de lumière, si remarquablement assainissant pour la peau. Parallèlement, la graisse se met à recharger les tissus;

3° Dépigmentation plus ou moins marquée, selon les contrées et les races, perte de gaieté, d'énergie, malgré le supplément demandé à l'alimentation;

4° La faim sans mesure du début tombe, le manque d'appétit survient, l'amaigrissement suit, la toux apparaît et, peu à peu, la tuberculose se constitue.

La seconde puissante action du soleil est, pour une insolation journalière d'au moins une heure, de doter l'organisme des blancs, appelés à vivre dans les pays chauds, d'une vitalité à toute épreuve, leur permettant de supporter

## NAISSANCE D'UN MONDE SANS MICROBES...

**P**ENDANT un quart de siècle, des biologistes se sont efforcés, dans les laboratoires de Notre-Dame, aux Etats-Unis, d'élever des êtres rigoureusement aseptiques. Grâce aux bons soins du Dr. James A. Reyniers et de ses assistants, des poules, des souris, des cobayes, des chats et même des singes, vivent aujourd'hui à l'abri des bactéries et des virus dans des salles soigneusement désinfectées.

Les bêtes aseptiques jouissent d'une longévité exceptionnelle : à l'abri de tout danger d'infection elles demeurent plus robustes et leurs tissus conservent longtemps un aspect juvénile. « Il sera extrêmement instructif, a déclaré le Dr Reyniers, de voir un rat aseptique vieillir et mourir de sa belle mort. Nous devons nous attendre à poursuivre nos observations pendant cinq ans au moins, bien que nous sachions que la plupart des rats de laboratoire sont séniles à trois ans. »

Si l'asepsie absolue prolonge réellement la vie au point de la doubler ou presque, on peut croire que des bébés seront bientôt mis au monde et élevés dans des conditions de stérilité parfaite et qu'ils grandiront dans des maisons aseptiques où ils se nourriront des produits d'une basse-cour et d'un jardin également aseptiques. En laissant la bride à l'imagination, on peut même rêver qu'ils seront à l'origine d'un nouveau peuple de microbiens aseptiques, qui vivra dans une ville stérilisée, enfermée sous un dôme immense de plexiglass. Quand les vulgaires mortels iront rendre visite à ces êtres privilégiés, jamais frappés de maladies infectieuses, ils revêtiront des scaphandres soigneusement désinfectés. Mais les envieront-ils de vivre, plusieurs siècles peut-être, prisonniers de leur petit univers artificiel ?

les climats les plus insalubres et d'y exercer une pleine activité, tout en jouissant d'une admirable santé.



Ne croit-on pas rêver en lisant ces lignes ? Qui ne sait combien la vie sous les tropiques est déprimante pour l'Européen ! Dans ces chaudes régions, son organisme est soumis à une épreuve particulièrement rude, à cause de sa façon de vivre. Dans les zones humides, surtout pendant la saison des pluies, la sudorification accomplit mal son rôle d'émonctoire et de régulateur de la température du corps, les habits gênant son évaporation, seule source d'abaissement de cette température. Le malaise devient intense; les reins, se congestionnent. Une lassitude particulière s'établit, en dehors de toute affection parasitaire ou microbienne, et l'anémie vient avec cette lassitude, qui est son premier et principal symptôme.

Pour lutter contre cette fatigue, contre cette chaleur qui l'accable, le blanc fait appel à une alimentation trop inspirée d'Europe, contraire à ses besoins nouveaux. Il abuse des condiments, des épices, des boissons, fatigue son estomac et, trop souvent, cherche une énergie factice dans les alcools les plus pernicieux.

Eh bien, le pouvoir d'éviter la terrible déchéance, de lutter contre l'amollissement, l'action débilitante du climat, l'insolation le donne. C'est une mortelle erreur de croire le Soleil implacablement dangereux entre les tropiques, même au cœur de la journée. Il peut être funeste dans certaines conditions de fatigue pour un homme habillé; pour une personne nue et habituée, il n'est que salutaire.

Est-ce donc possible ? « Je l'affirme », dit le docteur Fougerat de Lastours, « pour m'être moi-même insolé sous toutes les latitudes, en plein midi, pendant des heures, en plein océan, avec un ultra-violet maximum, sur les côtes, dans les terres à l'abri du vent, par des températures de 50°, avec simplement un casque colonial, souvent quitté par expérience, sans malaise sérieux. L'important est d'être parfaitement entraîné et, dans ces régions, l'initiation est aisée et rapide ».



L'euphorie féconde remplace la neurasthénie, le pessimisme, le cafard, si fréquents dans la vie coloniale. C'est le premier et principal symptôme des bienfaits de l'héliose. Après le bain de soleil, les peines semblent moins lourdes, les difficultés moins insurmontables, l'horizon s'illumine d'espérance, le contentement intérieur s'extériorise, une satisfaction profonde s'étend en soi et autour de soi, l'effort paraît facile, l'avenir riant.

La peau nue, baignée par les rayons solaires, source de toute vie terrestre, absorbe cette puissance, l'emmagasine, la transforme en force vitale, affranchie, pour son utilisation, du lourd tribut de fatigue d'assimilation qu'impose la transformation des boissons et des aliments. Au sens propre du mot, le bain de soleil nourrit par toute la surface exposée à l'irradiation. En une heure, la valeur de plus d'un millier de calories est absorbée, mais sous une forme infiniment plus active que la simple chaleur. Aussi l'on comprend qu'avec un régime composé surtout de fruits et de légumes, une abstention totale d'alcool, l'héliophile puisse mener une vie incomparablement plus active que ses compatriotes non insolés, imposant à leurs organes digestifs un surmenage par toniques artificiels et excitants qui les mène souvent au tombeau.

Pierre FROUMENT.

# « Heureux les chastes ! »

DE LACORDAIRE A MALTHUS

Lecture édifiante proposée par Henri DUHAMEL



**D**ERNIEREMENT je rendais visite à un vieil ami, que je surpris, à la veille d'un déménagement, en train de transporter dans ses bras un tas de livres relégués au grenier depuis des lustres, et, bien entendu, dépareillés. J'en pris un au hasard : une assez mince brochure de 200 pages, dont j'essayai de découvrir le titre sous la poussière accumulée. J'y réussis et poussai une exclamation.

— Ça vous intéresse, ça !

— Oh ! oui ; figurez-vous que c'est un recueil des Conférences de Notre-Dame, année 1844.

— Bien vieux !

— Non, car ces conférences, hélas ! trop oubliées, sont d'un des orateurs les plus extraordinaires, les plus merveilleux, non pas du siècle dernier seulement, mais de tous les siècles, de Lacordaire !

— Eh bien, ce bouquin, emportez-le.

— Avec joie. Et merci. Soyez sûr que je m'endormirai tard, ce soir.

Le hasard me servait. Cet unique volume qui restait d'une vieille collection était consacré à certaines vertus qui sont, paraît-il, l'honneur et comme l'apanage de l'Eglise catholique, en particulier l'humilité, la charité, la chasteté. De la conférence sur la chasteté, j'avais retenu, depuis une lointaine enfance, le souvenir précis d'un qualificatif méprisant et rageur appliqué à ce sixième sens, bizarre et singulier, qui se surajoute bien inutilement aux cinq que l'on compte d'ordinaire et qui servent à quelque chose dans la vie... Maintenant, attention ! je cite :

L'âme n'est pas seule dans l'homme ; elle est unie à un corps ; et le corps de l'homme n'est pas comme celui de l'animal, il n'est pas réglé par des instincts immuables qui le maintiennent dans la limite convenable aux fins de sa destination. Tout notre corps est plus ou moins révolté contre l'âme qui doit régir. Cependant l'âme gouverne assez bien certains de ces ressorts que nous appelons les sens ; elle peut, par la force de la nature, à l'aide d'une philosophie honnête et spiritualiste, tenir assez souverainement les rênes d'une très grande partie de son administration.

Mais il est un sens singulier, le seul qui ne soit point nécessaire à l'entretien de la vie, et qui demeure privé de ses fonctions, même légitimes, sans nuire au jeu ni au développement de notre organisation ; et ce sens, qui devrait être naturellement le plus facile à gouverner, puisqu'il est libre d'accomplir ou de ne pas accomplir son ministère, c'est celui-là même qui est en révolte permanente contre l'âme... Le sens dont je parle n'est pas seulement révolté, il est dépravé !... Quel autre nom lui donner ? Un nom plus dur encore, Messieurs, car j'ajoute que c'est un sens abject. C'est un sens abject, parce qu'il tue le cœur. J'ai déjà vu dans ma vie bien des jeunes gens ; et je vous le déclare, je n'ai jamais rencontré de tendresse de cœur dans un jeune homme débauché ; je n'ai jamais rencontré d'âmes aimantes que les âmes qui ignoraient le mal ou qui luttèrent contre lui... Quoi de plus abject que de tuer le cœur dans l'homme ?

Le dominicain Chocarne, qui raconta avec tant de piété filiale et de conscience la noble et trop courte vie de son illustre maître, s'est-il inspiré de ces anathèmes lancés du haut de la chaire pour se demander et rechercher si Lacordaire, qui avait vécu dans le monde et poursuivi des études profanes avant de se faire prêtre, puis rénovateur de l'Ordre des Dominicains, n'avait pas ébauché dans sa jeunesse quelque idylle innocente qui lui aurait laissé comme de vagues remords ou plutôt de vagues regrets ? Il avoue que toutes ses recherches sont restées sans résultat, et nous l'en croyons volontiers. Mais on ne connaissait pas Freud à cette époque-là. Pour nous, qui sommes familiarisés avec les théories du docteur autrichien, n'y aurait-il point, dans cette innocence même, dans ce renoncement aux tendresses communes, une sorte d'explication de cette intransigeance qui à de certains moments nous étonne ? Et même il pourrait être amusant de reprendre, à côté des Conférences, qui sont, ne l'oublions pas, presque toujours des improvisations, d'autres écrits où Lacordaire s'est complu à analyser finement, à décrire, à exalter ce sentiment fraternel et confiant qui, sous le nom d'amitié, lie souvent les plus nobles et les meilleurs de nos enfants. Sur ce sujet, il est intarissable, parfois même presque suspect ; quand il s'attarde à nous dépeindre Madeleine écoutant le Sauveur, on est ému, bien sûr, mais quelque peu tenté de sourire...

A Notre-Dame, il ne sourit pas. Avec force, avec plus de force que de logique, il continue sa démonstration. L'âme, laissée à ses seuls moyens, a bien pu se donner quelques vertus ; « elle a fait Annibal, Scipion, Caton d'Utique ; elle a fait des héros, elle n'a pas fait de chastes ». Mais les anges, une nuit, ont chanté : « Paix aux hommes de bonne volonté ! ». Après le supplice du Calvaire, les apôtres sont partis à la conquête du monde, ils ont frappé à la porte du Panthéon et ils y ont introduit la Chasteté. Puls, pour assurer son triomphe, l'Eglise catholique a créé un sacerdoce de vierges.

Eh bien, Messieurs, qu'en dites-vous ? Telle était la prétention de la doctrine catholique ; l'a-t-elle réalisée ? A-t-elle créé par toute la terre, chez tous les peuples, une race de prêtres chastes, renonçant à ce qui avait paru, pendant quatre mille ans, à l'humanité, l'indispensable condiment de la vie ? L'a-t-elle fait ? Et, remarquez-le, ce ne sont pas des vieillards, réduits par les glaces de l'âge à l'impuissance du mal, que la doctrine catholique choisit pour ses prêtres ; non, ce sont des jeunes gens, c'est l'homme dans la sève et la fleur de la vie ; c'est saint Jean couché sur la poitrine de son maître ; c'est saint Paul courant vers Damas à bride abattue ; c'est saint Antoine emportant tout son printemps au désert de Koisim.

L'Eglise prend par les cheveux la jeunesse toute vive, dévouée par son cœur, séduite par son imagination ; elle la purifie dans la prière et la pénitence, l'élève par la méditation, l'assouplit par l'obéissance, la transfigure par l'humilité, et, le jour venu, elle la jette par terre dans ses basiliques ; elle verse sur elle une parole et une goutte d'huile ; la voilà chaste !...

Sacerdoce chaste, femmes chastes, jeunesse chaste, tel est l'ouvrage de la doctrine catholique...

Croyez-vous que les Eglises protestantes, quelque nom qu'elles portent, n'aspirent pas, si elles le pouvaient, à avoir un sacerdoce qui pût lutter par la chasteté contre le sacerdoce catholique ? Ah ! Messieurs, l'Angleterre, à elle toute seule, donne vingt-cinq millions par an pour envoyer des missionnaires mariés dans tout l'univers : eh bien, sachez-le, elle donnerait ces vingt-cinq millions pour créer un prêtre chaste ! Mais vingt-cinq millions protestants ne suffisent pas pour une œuvre qui ne coûte à l'Eglise catholique qu'une goutte d'huile. A chacun sa part...

On serait curieux de savoir si l'archevêque de Cantorbéry a lu cette page et quelle réponse il y ferait. Imperturbable, le conférencier de Notre-Dame continue, et voici qu'il va nous exposer un autre aspect, un côté plus terre à terre (et peut-être plus sérieux) de la question.

Il est, Messieurs, dans l'économie politique ou sociale, une question première. Celle du développement régulier de la population. Les ressources de la nature, dans leur développement le plus ingénieux par l'art et le travail, ne sont pas en proportion avec l'accroissement de la population abandonnée à ses seuls instincts. L'Ecriture nous dit qu'une des malédictions de Dieu sur l'homme, après sa chute, fut celle-ci : « Je multiplierai tes enfantements » ; et la réalité nous prouve qu'en effet il existe sous ce rapport un défaut d'équilibre qui a besoin d'être corrigé. La servitude et la guerre de dévastation y pourvoient chez les anciens ; la doctrine catholique y avait pourvu en inspirant aux familles l'estime, le respect et la pratique de la chasteté. Elle avait réussi sans doute, puisque les économistes du dernier siècle lui reprochaient de maintenir la population dans un niveau destructeur de son vrai développement, et que c'était là l'une des armes avec lesquelles on savait l'existence des nombreuses communautés vouées au célibat.

Aujourd'hui, cette arme s'est retournée contre ses auteurs. Le flot croissant de la population, de la concurrence et de la misère, avertit assez les hommes sérieux d'une grande difficulté sociale, accrue par les bienfaits mêmes de la civilisation. La paix s'assied chaque jour dans le monde. En même temps, la salubrité publique fait des progrès. Tout concourt à augmenter la durée moyenne de la vie des hommes, et déjà, en cinquante ans, malgré de longues guerres, la France a vu sa population suivre avec rapidité ce mouvement ascendant. La division des propriétés en est une autre cause sensible ; en portant l'aisance et la sécurité à un plus grand nombre, elle les pousse à une plus confiante paternité. Où sera le remède d'un excès qui semble prévu de tous ?...

Je me résume et je conclus : La chasteté est une vertu nécessaire au mouvement général du monde, qui ne peut en remplacer l'effet, pour la distribution de la vie, que par la misère, la servitude, le crime et l'immoralité. Retirez toutes ces causes, qui maintiennent tant bien que mal un certain niveau dans le développement de la population ; retirez-les par la pensée, pour établir ensuite à leur place un cours honnête des choses, et vous arriverez à cette conclusion, que le tiers du monde est appelé à la continence absolue, et les deux autres tiers à la continence modérée. C'est la loi. Tôt ou tard, Messieurs, la chasteté reprendra sa place au milieu du monde ; elle y ressaisira ses droits ; on redressera, on honorera ses autels ; on reconnaîtra qu'on ne peut pas vivre en son absence, et ces paroles que je prononce aujourd'hui peut-être y contribueront... (AINSI-SOIT-IL !)

# CARNIVAL

(SUITE DE LA PAGE III)

**J' ne plus comprendre ! Les illustrations de VIVRE ne doivent pas parvenir, par décision ministérielle, entre les mains des moins de dix-huit ans (et nous avons, de notre propre chef, prorogé ce délai d'interdiction jusqu'à vingt et un ans) ; mais des enfants peuvent voir au cinéma une vulve s'écarter pour laisser passer un nouveau-né ! Je ne dirai pas que cette scène est immorale ; je prétends seulement qu'on commet là une grave erreur de psychologie.**

Tous ceux qui ont la charge de la santé morale d'un pays, devraient être des hygiénistes, des psychologues et des sexologues expérimentés. A-t-on songé aux répercussions que peut déclencher la révélation brutale d'un accouchement, comme en voient les étudiants en médecine ? Il y a là de quoi effrayer des jeunes filles, au point de leur faire fuir la maternité ; et aussi d'éloigner de la femme, à tout jamais, de jeunes garçons... J'ai reçu depuis longtemps de nombreuses confidences d'invertis, qui n'auraient été ce qu'ils sont devenus, si, au début de leur vie sexuelle, un fait rebutant (vue de linges maculés ou ensanglantés, etc.) n'était venu provoquer chez eux une sorte de traumatisme, les dégoûtant, par la suite, de tous rapports normaux.

La moralité « noir sur blanc » a trop souvent des résultats immoraux, si elle ne tient pas compte des lois naturelles, plus puissantes que celles édictées par les hommes et que la police et les tribunaux ont pour mission de faire respecter. Un simple exemple : la « moralisation » est responsable de maints cas de refoulement, aux conséquences désastreuses. (Que de confessions je pourrais produire, dont celles de nombreux prêtres !) Or, si j'ai connu des refoulés qui finirent à l'asile d'aliénés, je ne pourrais citer que peu de libidineux forcés d'aller les y rejoindre ! Notons que parmi les obsédés se trouvent quantité de refoulés qui ont brisé leurs chaînes et réalisent tout ce que leur imagination a emmagasiné dans leur subconscient...

★ ★

Certes, l'éducation sexuelle est nécessaire, indispensable ; mais elle ne peut être donnée sans de réelles précautions. Si l'on procède avec elle comme on ferait d'une simple instruction en marge de la sensibilité d'un jeune être, elle risque alors de troubler profondément, irrémédiablement, l'émotivité. Cet enseignement doit donc s'intégrer dans tout un ensemble éducatif manié avec prudence. On se gardera surtout d'en exclure la pratique de la nudité totale.

AU PROCHAIN NUMERO

LES SIGNATURES DE :

D<sup>r</sup> HERSCOVICI  
D<sup>r</sup> POUCEL  
D<sup>r</sup> RUSSO  
LACAZE-DUTHIERS  
Oger CUNY  
Albert LECOCQ  
Pierre MARIE  
MALKOWSKY  
et... BUFFON

Celle-ci, étant naturelle et normale, ne saurait ni surprendre ni choquer le jeune enfant, encore ignorant des interdictions hypocrites et pernicieuses de l'éducation « traditionnelle » qui s'emploie malicieusement à fixer l'esprit de l'écoulier sur les organes de la procréation, au lieu de ne leur point accorder plus d'importance suggestive qu'aux autres parties du corps humain.

Là encore, nous sommes bien obligés de reconnaître que la nature est une éducatrice sensée et impérative, qui procède par graduation, mais qui ne pardonne pas à ceux qui bâtissent en dehors d'elle.

★ ★

Un lecteur me fait reproche d'être « fataliste et démoralisant ». Par ailleurs, il se dit satisfait de notre lutte contre un « état de choses hostile et odieux ». Il aime aussi nous voir prendre nettement position et désigner les responsables : les pouvoirs publics et religieux. « Leur culpabilité est grande, en effet, écrit-il, car ils sont la puissance illimitée qui naît de la confiance de larges foules, et ne s'en servent point pour la libération des hommes. »

La suite de son intéressante lettre m'explique que c'est mon fatalisme qui est démoralisant. Dans une certaine mesure, ce correspondant a raison ; mais c'est un nouveau lecteur qui n'a lu, je pense, que mon dernier article. Je lui sais gré de me fournir l'occasion d'une courte mise au point.

Je suis intimement convaincu que nous reprendrons un jour — bien plus tard — le canon humain pour base de civilisation. Je ne crois pas, comme C. Virgil Gheorghiu, l'auteur de la Vingt-cinquième heure qu'il n'y a plus d'espoir pour les hommes ; j'estime, au rebours de lui, que nous n'en sommes qu'à la vingt-quatrième heure ; mais aussi que ceux de notre génération, et leurs enfants, sont incapables de faire une saine révolution. Il faut auparavant qu'ils confessent leur incommensurable orgueil, lui qui les fait s'oublier totalement au bénéfice de leurs folles créations. Ils mettent toute leur confiance en la science, sans penser que celle-ci n'est rien, ou même qu'elle est un mal terrible si elle ne s'accompagne point de sagesse. Or, c'est son manque de sagesse qui fait que l'homme s'oublie lui-même ; c'est ce manque de sagesse qui fait qu'il « rigole » gaillardement et stupidement dès qu'on fait allusion devant lui aux organes de la génération. N'est-ce pas cependant à eux qu'il doit la vie ; n'est-ce pas grâce à eux qu'il peut la transmettre ?

Par contre, il ne se tient plus d'aise lorsqu'on lui parle de la désintégration des atomes, à laquelle le plus souvent il ne comprend rien — ce qui ne l'empêchera sans doute point d'en constater les mirifiques effets, au moment précis où ils lui seront fatals...

★ ★

La force de l'Eglise est de travailler non pour aujourd'hui, non pour demain, mais pour l'éternité. Eh bien, nous participons ici du même esprit éternel. Nous ne croyons pas que le XX<sup>e</sup> siècle sortira à son honneur de sa sanglante civilisation matérialiste ; mais nous sommes persuadés que le plus effroyable des cataclysmes n'empêchera pas la vie de continuer, la nature de reprendre tous ses droits ; sur les ruines d'une capitale telle que Paris, des fleurs

pousseront au printemps comme si rien ne s'était passé.

C'est alors qu'une nouvelle civilisation naîtra, plus saine et plus belle que l'ancienne. Et ce ne sera pas là chose imprévue ni sans précédent.

Cette espérance dans un avenir lointain, que nous-mêmes ne connaissons pas, ne nous empêche point d'être, pour le présent, réalistes et pleins d'optimisme dans le domaine individuel. Ceux qui font leur notre idéal de perfectionnement humain et adoptent nos théories et nos méthodes, peuvent immédiatement réaliser leur révolution intime et vivre, en ce qui dépend d'eux seuls, dans de meilleures conditions de bonheur. Celles-ci supposent surtout une simplicité d'existence, bien faite pour nous aider à supporter vaillamment les disgrâces de notre époque.

Enfin, n'est-il pas logique d'entreprendre notre propre amendement, avant de nous mêler de réformer l'humanité ?

L'amélioration de soi-même est une des formes de l'altruisme, une des plus efficaces et des plus louables.

★ ★

Notre confrère, M. Albert Lecocq, directeur de LA VIE AU SOLEIL, s'est formalisé (tout amicalement d'ailleurs) d'un passage de ma précédente chronique, j'écrivais que si VIVRE consentait à publier des nus non intégraux (ainsi que le fait M. Lecocq dans sa revue), nous pourrions, nous aussi, être mis en vente dans les kiosques. (En fait, rien n'est moins certain ; mais comme nous ne tenons pas à profiter d'une telle « tolérance », cela est sans importance et ne diminue nullement la puissance de notre propagande).

J'ajoutais que, POUR MOI, cette concession ne serait qu'hypocrisie. Ce n'était certainement pas me faire dire que LA VIE AU SOLEIL, qui propage par la photo la semi-nudité, m'apparaissait hypocrite ! Chacun est libre de mener son action à sa guise. M. A. Lecocq pense que sa formule est la bonne ; c'est possible. En tout cas, il ne se trouve pas dans ma situation : pour moi, suivre son exemple serait renoncer d'un coup à des convictions qui s'expriment publiquement depuis vingt-six ans ! Ce qui n'est pas hypocrisie de sa part, le serait de la mienne. A ce revirement, à ce reniement, rien ne pourrait me contraindre, si ce n'est une force supérieure à ma foi et à ma volonté...

M. K. M.

Belgique : prop. à vendre 34 a. avec villa conv. prat. nat. 8 p. gar. et dépendances, eau, gaz, élect., terrasse ; bien abrit. 1/2 km. gare ; 25 km. Bruxelles. Rég. accident, beau panorama, photo sur dem. Ecr. V. Goessens, Limal.

Ce que pense

Gérard de Lacaze-Duthiers

de « l'Abbé chez les Nudistes »

« Un livre amusant au possible, ce qui n'exclut nullement la profondeur. L'auteur, M. Kienné de Mongeot, y combat l'hypocrisie, la fausse pudeur, les préjugés sexuels et les anomalies qui en découlent. Il souhaite — à la faveur d'un récit pittoresque et plein d'imprévu — qu'un jour, une nouvelle et radieuse civilisation permette à l'homme de vivre simplement, librement et dignement, en parfaite harmonie avec les grandes lois de la nature, qui sont éternelles. »

Extrait de Pensée et Action  
(Bruxelles, janvier 1951.)

# Lecteurs - Amis ...

Mon cher confrère,

Tous mes remerciements et félicitations pour l'envoi de votre merveilleuse revue qui, à l'heure où, d'ordinaire, je commence, par nécessité, ma journée en me plongeant dans la lecture de la presse quotidienne, pleine de violences et d'abominations de toute sorte, m'a donné une délicieuse et réconfortante impression de bonté, de beauté, de santé.

Jean MARESTAN,  
(auteur de l'*Education Sexuelle*)

Monsieur,

J'AI été surpris et peiné d'apprendre par votre précédent numéro la décision prise par une autorité religieuse contre les prêtres fréquentant les camps nudistes. Très respectueux de la liberté d'autrui et partisan déterminé de la gymnosophie, je ne comprends pas une telle mesure ! Pour ma part, je trouve plus néfaste encore la défense faite par un supérieur de maison religieuse à ses élèves, de relever les manches de leur costume... pour ne pas voir la chair !!! Notre corps n'a pourtant rien de déshonorant puisque « le Verbe s'est fait chair » !

Je me suis occupé d'œuvres de jeunesse ; chaque fois que c'était possible, j'ai pratiqué la gymnité avec des jeunes gens, très heureux de vivre nus en plein air. Ainsi, ils ont pris l'habitude de mettre davantage en valeur, de respecter la digne demeure de l'Esprit...

Courage ! Soyez convaincu que vous ne travaillez pas vainement. Votre doctrine peu à peu triomphe : l'été, me rendant en short au bord de la mer, dans les criques tranquilles, aux environs de Toulon, j'ai pu constater que les Français appréciaient *enfin* les bienfaits du Naturisme.

Dans ces coins peu fréquentés — et à plus forte raison à l'île du Levant — il y a beaucoup plus de vraie « tenue » que sur les plages « mondaines » où il suffit de porter quelques centimètres carrés de tissu pour respecter la Loi... mais pas la Morale !

Que de fois j'explique autour de moi que le nu intégral est chaste, admirable et surtout moins troublant que le nu légèrement habillé ! Comme vous le dites bien justement, tout homme est nudiste... même sous une soutane ! et pour un homme sain, équilibré, le corps nu d'une femme n'est pas fatalement une tentation. Le Christ, pour prendre chair, a eu une Mère !

Abbé B., *Aumônier de Marine.*

Cher Monsieur,

Attaquer les allocations familiales, comme le fait M. Louis Alvin (voir votre numéro de septembre-octobre) sous prétexte d'antinatalisme, me semble vraiment anormal.

Pourquoi M. Alvin, suivant son principe, ne déclarerait-il pas prochainement que les salaires des ouvriers sont trop élevés et qu'il est urgent de les réduire par souci d'assainissement social, d'équilibre économique ou de lutte antialcoolique !...

Mais répondons point par point. Pourquoi

ne donne-t-on pas d'allocation au premier enfant ? Parce que l'on estime qu'un seul enfant n'est pas une gêne absolue dans un ménage, ne complique pas la vie familiale quant au personnel ou à l'habitat. Et donne-t-on tant que cela au second ? D'ailleurs on peut espérer que lorsque les allocations seront à un taux normal, le premier enfant touchera quelque chose.

Quant au second paragraphe il est faux, vu que le taux d'allocation n'a pas varié depuis quatre ans : 20 % du salaire moyen départemental (qui n'est pas un minimum « vital ») pour le second ; 30 % pour le troisième et 30 % pour chacun à partir du quatrième. Il faut y ajouter quelques petites indemnités suivant les zones, les caisses ou les professions, mais en aucun cas les allocations totales ne dépassent 6.000 francs par enfant. Si M. Alvin veut se livrer à un petit calcul, il se rendra compte que les ressources d'une famille, à l'inverse des charges, diminuent à chaque nouvelle naissance : il suffit de diviser par le nombre des membres de la famille, la somme totale perçue, (salaires, allocations) ; on peut ne pas oublier de déduire certains frais particuliers, comme ceux de personnel domestique, etc.

Ce n'est pas là, bien sûr, l'explication de l'existence de ménages sans enfants, qui existeront toujours pour de nombreuses autres causes, souvent plus pénibles qu'une question d'argent.

En ce qui concerne le troisième paragraphe, la différence est minime entre les dénominations « mère au foyer » et « salaire unique ». Je crois qu'on a voulu simplement éviter quelques injustices, comme le travail chez soi, et étendre le bénéfice de cette allocation à certaines catégories dans le besoin réel.

Enfin la question des délais dans l'attribution des allocations de maternité peut troubler un esprit non averti. Mais les petits salariés qui n'ont pas le temps de faire des économies (la nature étant trop généreuse !) trouvent bon, sans doute, d'avoir le secours de ces allocations. Qu'il y ait des gens malhonnêtes pour utiliser à d'autres fins l'argent destiné à l'enfant, cela ne nous surprend pas. N'y a-t-il pas des voleurs, et de pires, dans tous les domaines ? Mais encore faudrait-il étudier ce problème à fond, tout slogan étant, par sa nature même, un mal, une erreur, une bêtise à laquelle nous devons résister (cf. Lacaze-Duthiers).

Je suis de ceux qui réclament le relèvement des allocations familiales parce que l'enfant, comme le travailleur, a le droit de manger, d'être vêtu, d'être logé et de préparer sa vie. Je suis de ceux qui demandent que ces allocations soient au taux d'un minimum vraiment « vital », c'est-à-dire soient assimilées à un juste salaire — en instituant, bien entendu, un contrôle sé-

rieux des naissances, une limitation nécessaire...

Alors la Paix, la Justice et le Bonheur humain, dans l'avenir, seraient peut-être sauvés.

André POUPEAU,  
Père de trois enfants,  
Instituteur public,  
P<sup>r</sup> de la section S.I.G. d'Orléans  
« Joie et Santé ».

Cher Monsieur de Mongeot,

Atteinte d'une déviation de la colonne vertébrale prononcée, je pratique la gymnité en pleine solitude, c'est-à-dire dans mon appartement de quatre fenêtres exposées en plein midi, avec vue sur la campagne. J'en éprouve un bien-être extrême. Bonne santé, bon moral.

Je vis très modestement, avec mon vieux père qui a 83 ans. Ma grande occupation est de lire les revues de sciences et de passer de longues heures à la bibliothèque municipale.

...*Vivre* est une revue originale qui doit intéresser les esprits artistes, curieux et émancipés. Et ceux-là ne courent pas les rues. J'admire votre courage unique ; le courage dont vous avez fait preuve dans le passé pour arriver au but ; dans le présent pour résister aux calomnies, aux menaces incessantes de vos adversaires ; j'admire l'énergie avec laquelle vous luttez contre l'hypocrisie, les préjugés, les injustices, la guerre, toutes les iniquités qui accablent l'homme.

Mlle M. G., *Le Puy.*

Cher Monsieur,

J'approuve entièrement votre campagne contre la « vaccinomanie ». Je constate avec plaisir que trois articles de docteurs portent témoignage en ce sens dans *Vivre*.

Jusqu'à présent les Pouvoirs publics n'ont pas osé mettre en application la loi rendant le B.C.G. obligatoire. Mais le danger est sérieux. Souhaitons que des protestations comme les vôtres — suffisamment nombreuses et qualifiées — empêchent les autorités de commettre une nouvelle sottise.

Je crois utile, à ce propos, de vous faire connaître le cas concret suivant : l'enfant unique d'un ménage de collègues bisontins a succombé à une septicémie consécutive à la revaccination antivaricelle de la onzième année. Je vous garantis l'authenticité de ce fait déplorable.

R. P., *Instituteur, (Doubs).*

Cher Monsieur,

Mes félicitations pour vos numéros de *Vivre* qui sont admirables tant par le choix et l'exécution des illustrations que par les sujets traités par vos collaborateurs et vous-même.

Je reste toujours partisan de plus en plus convaincu de vos doctrines ; les événements actuels et en préparation me fortifient dans l'idée que votre œuvre — encore trop peu connue — est éminemment utile pour le bonheur et la paix de l'humanité.

M. F., *Périgueux.*

## ...vous avez la parole !

# POUR VOTRE BEAUTÉ ! POUR VOTRE SANTÉ !

★★

par GILBERT DE MONGEOT

## DEUXIEME SERIE

### Exercice n° 1

**MOUVEMENT :** Flexion des bras en fermant et en ouvrant alternativement les mains.

**POSITION DE DEPART :** Station droite, bras horizontaux, mains ouvertes la paume en dessus.

**EXECUTION :** 1. Flexion des bras en fermant progressivement et très énergiquement les mains.

2. Reprendre la position de départ en ouvrant progressivement les mains (fig. 1).

**Respiration :** 1. Expiration.

2. Inspiration.

Nombre maximum de mouvements : 16.

**TEMPS D'EXECUTION :** 1 minute 15 secondes.

**FAUTE GENERALE A EVITER :** Manque d'énergie.

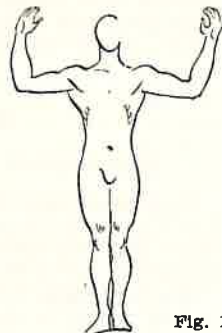


Fig. 1.

### Exercice n° 2

**MOUVEMENT :** Etant en station écartée, les bras horizontaux, les mains fermées; faire une rotation et une flexion du tronc en avant, les bras restant dans le prolongement l'un de l'autre.

**POSITION DE DEPART :** Les pieds écartés d'environ 20 centimètres et parallèles, les bras horizontaux, les mains énergiquement fermées.

**EXECUTION :** 1. Faire une rotation du tronc vers la droite, les bras dans le prolongement l'un de l'autre (fig. 2).

2. Faire une flexion en avant, sans fléchir les genoux, essayer de toucher le sol, entre les pieds, du poing gauche (fig. 3).

3. Redresser le tronc restant en rotation (fig. 2).

4. Faire une rotation complète vers la gauche, continuer comme au temps 2, et ainsi de suite.

**Respiration :** 1. Inspiration.

2. Expiration.

3 et 4. Inspiration.

Nombre maximum de mouvements : 20 (compter à chaque flexion).

**TEMPS D'EXECUTION :** 50 secondes.

**FAUTES GENERALES A EVITER :** Bras ne restant pas dans le prolongement l'un de l'autre, flexion des genoux, mobilité des pieds.

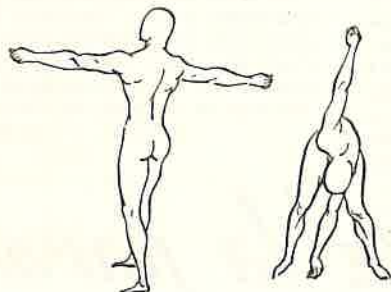


Fig. 2 et 3.

### Exercice n° 3

(Exercice excellent pour combattre l'obésité, le dos cambré, et pour régulariser les fonctions intestinales.)

**MOUVEMENT :** Elévation des deux jambes tendues dans la position couchée sur le dos.

**POSITION DE DEPART :** Couché sur le dos, les pieds en flexion, les mains à la nuque.

**EXECUTION :** 1. Elévation des jambes jusqu'à la verticale (fig. 4).

2. Revenir à la position de départ.

**Respiration :** 1. Expiration.

2. Inspiration.

Nombre maximum de mouvements : 16.

**TEMPS D'EXECUTION :** 55 secondes.

**FAUTES GENERALES A EVITER :** Flexion des genoux, les pieds ne restent pas en flexion.



Fig. 4.

### Exercice n° 4

(Exercice excellent pour combattre l'obésité et régulariser les fonctions intestinales.)

**MOUVEMENT :** Flexion du corps en arrière.

**POSITION DE DEPART :** Assis sur le sol, les pieds en flexion et maintenus sous un meuble ou par un aide, les mains à la nuque (fig. 5).

**EXECUTION :** 1. Flexion du tronc en arrière (fig. 6).

2. Elévation du tronc jusqu'à la verticale (fig. 5).

**Respiration :** 1. Inspiration.

2. Expiration.

Nombre maximum de mouvements : 16.

**TEMPS D'EXECUTION :** 1 minute 10 secondes.

**FAUTES GENERALES A EVITER :** Flexion des genoux, la tête penchée en avant, le dos arrondi, mauvaise respiration.

**Note :** Si cet exercice est trop difficile au début, commencer l'entraînement en plaçant les mains aux hanches; prendre la position des mains à la nuque seulement lorsqu'il sera parfaitement exécuté ainsi, le nombre de fois indiqué.

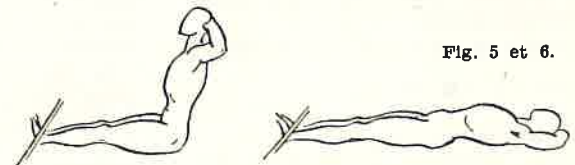


Fig. 5 et 6.

### Exercice n° 5

**MOUVEMENT :** Etant couché sur le ventre, les mains croisées derrière le dos, les bras allongés, élévation et flexion du tronc en arrière.

**POSITION DE DEPART :** Couché sur le ventre, les jambes réunies, les pieds maintenus sous un meuble ou par un aide, les mains croisées derrière le dos, les bras bien allongés.

**EXECUTION :** 1. Exécuter une élévation du tronc en arrière en tirant sur les bras (fig. 7).

2. Revenir à la position de départ.

Respiration : 1. Inspiration.  
2. Expiration.

Nombre maximum de mouvements : 12.  
TEMPS D'EXECUTION : 40 secondes.

FAUTES GENERALES A EVITER : Bras non tendus, tête basse, mouvement exécuté brutalement et trop vivement.



Fig. 7.

Exercice n° 6

MOUVEMENT : Fente en avant avec écartement des bras horizontalement.  
POSITION DE DEPART : Station droite, les bras le long du corps, les mains très énergiquement fermées.

EXECUTION : 1. Elever une jambe en avant en même temps que les bras à hauteur des épaules (fig. 8).  
2. Poser le pied, fléchir le genou en même temps que les bras s'écartent horizontalement; la jambe qui est en arrière doit à ce moment être tendue et ne former qu'une même ligne avec le tronc et la tête (fig. 9).  
3. Ramener les bras en avant pendant que la jambe se lève (fig. 8).  
4. Reprendre la position de départ.

Respiration : 1 et 2. Inspiration.  
3 et 4. Expiration.

Nombre maximum de mouvements : 20.  
TEMPS D'EXECUTION : 1 minute.

FAUTES GENERALES A EVITER : Jambe en avant non fléchie, mauvaise coordination du mouvement des jambes avec celui des bras.

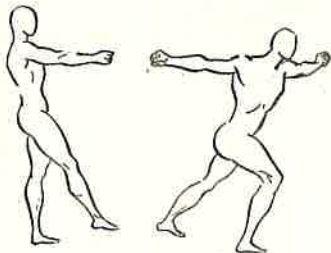


Fig. 8 et 9.

Exercice n° 7

MOUVEMENT : Flexion des jambes en 1 temps.  
POSITION DE DEPART : Station droite, les mains aux hanches, les coudes légèrement portés en arrière (fig. 10).

EXECUTION : 1. Flexion complète des jambes (fig. 11).  
2. Reprendre la position de départ.

Respiration : 1. Expiration.  
2. Inspiration.

Nombre maximum de mouvements : 20.  
TEMPS D'EXECUTION : 45 secondes.

FAUTES GENERALES A EVITER : Flexion incomplète, le tronc ne conserve pas la position verticale.

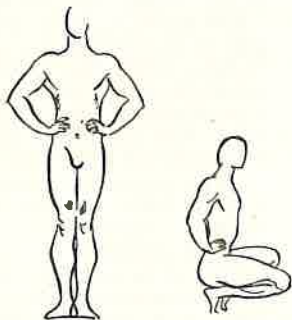


Fig. 10 et 11.

Exercice n° 8

MOUVEMENT : Balancements successifs des jambes alternativement.  
POSITION DE DEPART : Station droite, mains aux hanches.

EXECUTION : A. Exécuter rapidement un mouvement de balancement en arrière et en avant, en restreignant la course qui doit être de 60 centimètres environ, la jambe restant tendue (fig. 12).  
B. Faire en suivant de la même jambe, le mouvement dans toute son ampleur exécuté à une vitesse normale (fig. 13).

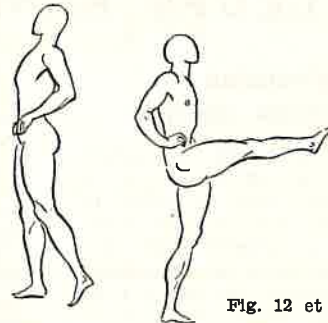
Respiration : A. Normale.  
B. Expiration, pendant l'élévation de la jambe en avant.  
Inspiration, pendant l'élévation de la jambe en arrière.

Nombre maximum de mouvements : A. 15 pour chaque jambe.  
B. 5 pour chaque jambe.

TEMPS D'EXECUTION : A. 10 secondes } 32 pour les deux jambes.  
B. 6 secondes }

FAUTES GENERALES A EVITER : Mobilité du tronc, flexion de la jambe en action.

Note : Au début de l'entraînement de cet exercice, s'aider en s'appuyant d'une main sur un meuble.  
(Puis exécuter un exercice respiratoire.)



(A suivre.)

Fig. 12 et 13.

## ★ N'oubliez pas

que l'abonnement à VIVRE D'ABORD ! n'est point, à proprement parler, un « abonnement annuel » ; il consiste, en réalité, en une série de SIX NUMEROS. L'importance de notre tirage (le plus fort d'Europe, ou en tout cas, de France, s'agissant des revues gymnosophiques) ne nous permet pas de publier nos fascicules A DATE FIXE ; pour déterminer le chiffre exact de ce tirage, il nous faut obligatoirement attendre celui des commandes qui nous parviennent, de plus en plus nombreuses, des pays les plus éloignés.

Nous espérons que le nouvel effort que nous venons de faire, en présentant notre revue en HELIOGRAVURE, sera particulièrement apprécié par les connaisseurs, nos lecteurs et abonnés. Dès que nous le pourrons, nous ferons mieux encore, en ajoutant une couverture aux 32 pages, textes et illustrations, de VIVRE.

Pour éviter de nuire à la belle ordonnance de notre revue, nous n'accepterons que des placards de publicité SERIEUSE. Toutes les « petites annonces », ou similaires, seront refusées.

## ★ NE CONFONDEZ PAS

VIVRE D'ABORD ! ses EDITIONS, sa LIBRAIRIE, bien qu'ayant la même direction, et des locaux communs avec le SPARTA CLUB, sont absolument indépendants de celui-ci, financièrement et administrativement.

La revue VIVRE D'ABORD ! n'est pas l'organe du SPARTA CLUB.

Chèques banque : VIVRE, compte 732, Société Générale, Agence T, Paris. — SPARTA CLUB, compte 1459, Société Générale, Agence T, Paris.

Chèques postaux : VIVRE : Ed. de VIVRE 896-09, Paris. SPARTA CLUB : SPARTA CLUB, 7.478.41, Paris.

Pour la S.I.G., compte VIVRE. Pour la Belgique : tous les versements peuvent être faits au compte Ed. de VIVRE, BRUXELLES, n° 350.709.

## ★ NE CONSIDÉREZ PAS

VIVRE D'ABORD ! comme une simple publication « naturaliste » ou « nudiste », mais bien comme la revue de la *Gymnosophie internationale*. Son programme est illimité, car il concerne toutes les branches de l'activité physique, morale et mentale, que nous nous efforçons d'orienter harmonieusement vers l'équilibre, la santé et la beauté, en créant entre tous ceux qui nous lisent, et qui sympathisent avec nos idées — peu nous importent et leur race et leur classe sociale ! — une confiance et réelle fraternité, dans un amour commun de la dignité humaine et de la liberté individuelle.

La carte S.I.G., délivrée par nous, permet à nos adeptes dispersés dans le monde de se reconnaître et de se grouper.

# FAITS DIVERS...

## NOS AMIES, LES BÊTES ...ET LEURS ENNEMIS, LES GENS

### I. Le mazout exterminé poissons et oiseaux de mer

NOUS devons nous sentir coupables d'un « excès de civilisation », à l'égard de toute une série de bêtes et bestioles que, non seulement nous sommes incapables de protéger, mais qui, encore, souffrent, jusqu'à ce que mort et disparition s'ensuivent, de nos « progrès scientifiques ».

L'O.N.U. démontre, entre autres inaptitudes notoires, son impuissance à faire édicter un règlement international des gens de mer, qui interdirait aux bateaux fonctionnant au mazout ou transportant des hydrocarbures, de vider le fond de leurs citernes ou de leurs soutes dans les ports ou près des côtes : pratique déplorable, et impunie, qui a pour effet d'intoxiquer, souvent mortellement, poissons, crustacés et mollusques.

D'autre part, ce néfaste mazout tue les oiseaux en faisant adhérer les plumes les unes aux autres, chassant l'air interposé entre elles et détruisant ainsi la protection naturelle, contre le froid, de la gent emplumée. C'est par dizaines de milliers que l'on découvre, sur les grèves, le corps des oiseaux nageurs et plongeurs, dont l'utilité pour l'homme n'est plus à démontrer.

Mouettes, sardines, huîtres, langoustes, etc. sont-elles appelées à disparaître par notre faute ? Voilà cependant, pour les Nations Unies, l'occasion de faire jouer utilement — une fois n'est pas coutume — le fameux « veto » !

### II. L'Agriculture détruit ses meilleurs protecteurs

SAIT-ON assez que les oiseaux sont en voie de disparition dans le monde ? Que, notamment, cinq cents espèces ne vivront bientôt plus que dans les planches ornithologiques, à l'état de souvenir ?



Ainsi, la France ne compte plus que six couples de vautours. Or, ces soi-disant « nuisibles », qu'on a tant pourchassés — jusqu'à extermination à peu près complète ! — sont, en réalité, des animaux utiles. Se nourrissant de cadavres, ils ont évité à l'humanité, dans le cours des temps, d'atroces épidémies.

Même notation pour les chouettes, que chasseurs et paysans détruisent stupidement, sous prétexte qu'elles « portent malheur » (!), alors qu'elles sont indispensables à l'agriculture, qu'elles débarrassent des souris et autres petits rongeurs.

C'est le prince Murat, président de la « Ligue pour la Protection des Oiseaux », qui nous fait ces pertinentes observations ; et il précise : « Je ne répéterai jamais assez que les oiseaux régulent l'équilibre de la nature en exterminant les insectes : en les conservant, vous créez des récoltes. Certains pays, comme le Danemark, l'ont bien compris.

« Je viens d'ailleurs de présider la Conférence Internationale réunie à Paris et groupant quatorze nations européennes : cette conférence avait pour objet la signature d'une convention visant la protection des oiseaux. C'est un premier pas. Mais lorsqu'on sait ce que nous coûte la dépopulation du ciel, la lutte ne fait que commencer. Il faut une réglementation du braconnage ; une éducation des ignorants et des sots, qui font des hécatombes d'animaux utiles ; enfin, l'organisation de « greniers d'abondance » pour certaines espèces, dans la mauvaise saison.

Et à ces considérations uniquement économiques, le président de la Ligue en ajoute d'autres, celles-ci d'ordre purement sentimental. Mais comment les brutes armées de fusils, qui tiraillent à tort et à travers dans notre ciel pacifique, seraient-elles capables de suivre nos zoophiles sur ce terrain ?

### III. L'animal le plus féroce ? L'homme !

LES bêtes en cage, dans les jardins zoologiques, sont-elles heureuses ? Alors que les « civilisés » ont choisi pour elles la captivité, n'ont-elles pas lieu de regretter la « liberté de leurs pères » ? Tel n'est pas l'avis d'un qui les connaît bien — le D<sup>r</sup> Hediger, directeur du zoo de Bâle. D'après lui, les « bêtes qu'on appelle sauvages » sont toujours sur le qui-vive, dans la brousse ou le désert. Elles ont faim, se battent et s'entre-tuent pour manger. Au contraire, grâce aux « spécialistes » de l'hébergement, les voici à l'abri du besoin et des dangers. « Les moins à plaindre des animaux, nous affirme le D<sup>r</sup> Hediger, sont, en somme, ceux qui atterrissent dans un zoo bien tenu, où ils sont assurés du vivre et du gîte. »

Mais ils n'y sont pas, cependant, assurés contre tous périls. « Car pour eux — ici encore, même ici ! — l'adversaire le plus redoutable, le plus odieux, c'est l'homme. Aucun jardin zoologique n'est protégé contre les maniaques qui crèvent les yeux des animaux en cage, leur donnent à manger des lames de rasoir, des hameçons ou du verre pilé. »

On va répétant : *homo homini lupus*. Ce n'est pas seulement cela... L'homme est, en réalité, un loup pour le loup, une bête féroce pour le singe, l'ours ou l'éléphant. Et dire que c'est lui — cet homme-là ! — qui a le privilège de vaguer en liberté, de l'autre côté des barreaux !

### IV. A Quand les combats de toros... contre nos députés ?

NOTRE Assemblée nationale, déjà bien disqualifiée, pour toutes sortes de motifs, aux yeux des honnêtes gens, vient d'ajouter à sa mauvaise réputation en révoquant les dispositions de la loi du 2 juillet 1850, dite loi Grammont, relatives aux courses de taureaux.

On sait que cette loi prévoit des peines d'amende ou de prison vis-à-vis de ceux qui exercent « publiquement ou abusivement, de mauvais traitements envers des animaux domestiques ». La vraie façon de tourner la loi était donc d'exclure le toro de combat de la catégorie des animaux domestiques. Comme c'est facile ! Il ne fallait que s'en aviser. Désormais, cet animal, « si méchant que quand on l'attaque il se défend », est étiqueté, grâce à nos députés, « bête fauve » ! (*sic*).

Ainsi, le commissaire de police n'aura plus à verbaliser rituellement, dans nos arènes du Midi, après chaque mise à mort précédée de tortures. Le rapporteur avait d'ailleurs souligné l'illogisme — c'est même mieux : un scandale — des Pouvoirs publics qui, « tout en poursuivant les organisateurs, perçoivent des droits élevés sur ces spectacles ».

Les auteurs de la proposition estiment que la course de taureaux perd son caractère blâmable « lorsqu'une tradition ininterrompue peut être invoquée ». Ils voient même, dans cette exhibition, un « fait favorable à un légitime épanouissement artistique » !

Nous paierons volontiers notre place à la corrida, le jour où ces parlementaires — nommons-les pour leur honte : MM. Ramarony et Sourbet —, conséquents avec leurs principes, descendront valeureusement dans l'arène, face à face avec le « fauve ». Quelle double joie serait alors pour nous la vision de la fuite éperdue des deux aficionados, puis du toro plantant, pour terminer, ses cornes dans le gras des fesses de ses destructeurs. Ainsi la « tradition ininterrompue » recevrait un nouveau lustre, et l'« épanouissement » serait pleinement « artistique » dans les fonds de culotte de ces « honorables » déshonorés.



# ... Merus propos

## Libourne, nouvel épisode des « piqueurs omnibus »

LA lamentable affaire des piqûres mortelles de Libourne constitue le *nième* chapitre des tragiques déboires de nos vaccinomanes pastoriens. Mais ce n'est, bien entendu, la faute de personne ! Et chacun se rejette la balle. L'Institut Pasteur incrimine les médecins opérateurs, qui pourraient n'avoir qu'imparfaitement stérilisé les seringues. Ces praticiens contre-attaquent, en soutenant que les funestes bacilles de Koch se trouvaient bel et bien à l'intérieur des ampoules envoyées par l'Institut. Dans ces conditions, il ne resterait qu'à rechercher et confondre les « techniciens de laboratoire ayant souillé intentionnellement les vaccins ». Car on en est à émettre les hypothèses les plus rocambolesques, les plus saugrenues, pour favoriser les fuites de responsabilités. Il y a un roman chez la portière — ou chez le policier — où se brodent d'in vraisemblables fantaisies !

De sinistres « nazis » (ou « communistes », on n'est pas très fixé) auraient tramé un complot biologique contre l'« intégrité de la race française » ! Le commissaire de la Sûreté nationale, chargé de l'enquête, n'a pas craint d'émettre, dans son rapport, la supposition — toute gratuite, cela va sans dire — de la poursuite d'une « guerre bactériologique que mèneraient en France, depuis 1943, des éléments de la cinquième colonne ».

D'autres illuminés prétendent qu'il pourrait s'agir d'« agissements criminels d'adversaires de la vaccination obligatoire » (Nous nous sentirions alors, ici, bien coupables !)

À la vérité, tous ces épisodes (les catastrophes, hélas, étant à répétition) sont bien plus sûrement, des manifestations spectaculaires, et combien douloureuses, de la véritable folie scientifique des temps modernes, qui consiste à « piquer » sans discrimination tous les jeunes organismes. Et aïe donc ! Dieu reconnaîtra les siens ; tant pis pour ceux qui tombent en cours de route.

Nous avons, à *Vivre d'abord !*, assez tourné et retourné en tous sens ce monstrueux problème, pour n'avoir pas à y revenir en détail, une fois de plus, à propos d'un nouveau et tragique fait divers. A Libourne, le vaccin employé était un « cocktail » OT-TAB : antidiphthérique, antitétanique, antityphoïdique, antiparatyphoïdique ; *antitout*, mais d'une incontestable *virulence tuberculeuse* !

Qu'une classe, qu'une école, que toute une région soit à la merci d'une erreur, d'un incident technique — disons même, si l'on y tient, d'un attentat — voilà qui dénonce l'effroyable pouvoir des vaccins, cette arme à double tranchant ; voilà qui juge une méthode, et qui condamne sans recours l'entêtement presque sadique des vaccinateurs profession-

nels, des piqueurs en vrac, omnibus !

Parents, protégez vos enfants ! Refusez d'en faire des cobayes ! Liguez-vous ! Résistez de toutes vos forces aux prétentions abusives d'une vaccination polyvalente, obligatoire, irresponsable !

## Désagrégation de l'existentialisme-hot ?

UNE disparition imminente, prétend-on, et qui ne manquera pas d'affecter les fidèles de l'orchestre Claude Luter sévissant dans la cave du Vieux-Colombier : sa formation va se « déformer », se désagréger par suite du départ sous les drapeaux de deux — sur cinq — de ses jeunes participants. Ainsi le service de dix-huit mois fait des hécatombes jusque parmi les « monstres du jazz » de Saint-Germain-des-Prés... Quel argument à faire valoir par M. Duclos, s'il était, ce dont je doute, existentialiste autant que communiste !

« De la musique avant toute chose », disait le poète. Mais il n'avait pas prévu le *hot*, ni les hennissements apocalyptiques du cheval-trompette. Et quant au philosophe et musicophage germanique qui proclamait la musique « le plus coûteux de tous les bruits », il paraissait, lui, avoir deviné l'accompagnement obligatoire (champagne : 3.000 francs) des orchestres des grandes boîtes de nuit.

Ah ! si cette première lézarde dans l'inhumaine construction sonore importée des U.S.A. pouvait présager l'abattage de tout ce pan de mur, et l'instauration du règne du souverain silence, ou du moins le retour à des harmoniques assagies ! Quel soulagement dans le quartier, et quel réconfort pour l'oreille des vrais mélomanes !

## Le pape contre le cinéma

A un Congrès international d'éditeurs catholiques, Pie XII a déploré qu'une « bonne partie du temps que l'on consacrait jadis à la lecture fût monopolisée maintenant par le cinéma.

« Celui-ci a une influence presque uniquement visuelle, a-t-il conclu. C'est la preuve évidente qu'il porte en lui une menace de décadence intellectuelle... Les bons esprits le considèrent déjà comme un danger pour tout le monde. »

Le chef de la chrétienté a-t-il convaincu les Japonais ? On apprend à Tokio que les producteurs cinématographiques du Nippon viennent de s'engager par contrat à n'exécuter que des films où la morale publique ne serait pas offensée.

La guerre et la puissance militaire occupante seront traitées dans un sens « négatif », et l'amour, conformément à la sainteté du mariage et de la famille. Enfin, les actrices devront être présentées dans une tenue vestimentaire décente.

Mais on ne voit guère en quoi ces « bonnes intentions » seraient capables

d'intellectualiser un septième art qui doit être aussi « visuel » — c'est-à-dire, en somme, aussi médiocre — en Extrême-Orient que chez nous.

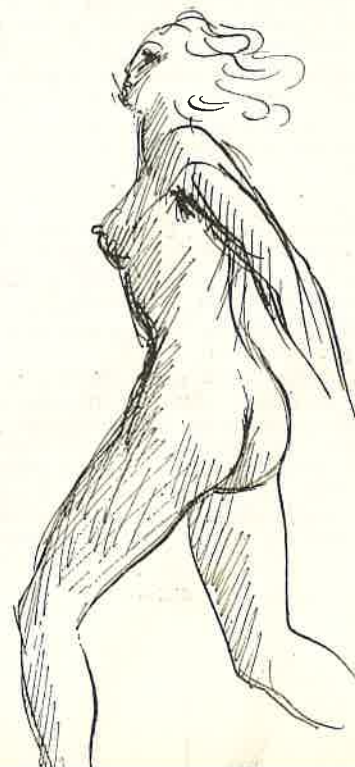
## La peinture à son Kinsey : Jean Boulet

EST-CE l'indiscret questionnaire qui a alimenté les confidences utilisées pour *Eros dictateur*, qui inspire le peintre Jean Boulet ? Voici que cet artiste se déclare persuadé que la méthode psychanalytique doit apporter à l'artiste, sur ses modèles, des révélations capables de compléter le portrait extérieur, portrait uniquement physique, et comme tel, nettement imparfait, insuffisamment documenté... M. Boulet a donc imaginé à son tour, un « interrogatoire sexuel » qu'il a pris soin, prétend-il, de faire superviser en Amérique, par l'équipe Kinsey. A ayant ainsi déversé dans le sein de leur portraitiste favori leurs complexes, leurs désirs les plus troubles et les plus secrets, ces messieurs et dames sont assurés de voir extérioriser sur la toile leurs états d'âme, et même s'y dresser les spectres intimes de leurs phantasmes.

Jean Boulet prépare, paraît-il, une exposition de ses toiles psychanalytiques. Mais c'est une expérience dangereuse. Les « patients » voudront-ils se reconnaître dans ces interprétations sans doute peu flatteuses ? Et que diront les « bonnes amies » d'iceux, en assistant à la projection inattendue, effroyable parfois, d'arrière-plans obscènes, cediens, sadiques ou masochistes ? N'y aura-t-il pas là matière à procès, pour calomnie mentale ou déformation cynique du subconscient ?

Les écrits restent... la peinture aussi. A la place de M. Boulet, nous craindrions fort les demandes en dommages-intérêts !

JAN LE CŒUR.



# Un succès de Presse...

## un succès de Librairie : « ÉROS DICTATEUR » (1)

UN succès de librairie qui ne s'épuise pas — qui se développe, au contraire, de mois en mois — c'est bien celui d'*Eros dictateur*. Et non point, certes, succès de scandale, spéculant sur des équivoques ou sur le goût douteux d'un certain public pour les documents croustillieux... Succès de presse, succès d'estime, succès de critique, qui ne s'« achète » pas, qui n'est point de la publicité payante. Les comptes rendus littéraires, qui nous parviennent d'un peu partout, jusque de l'étranger, se plaisent à insister sur le « sérieux » de cet ouvrage, sur sa franchise, sur l'intérêt que présentent la plupart des réponses reçues et commentées. Documents humains, qui rendent un son authentique, souvent poignant, et qui, à d'autres pages, éclairent d'un jour cru, révélateur, les dessous d'un problème sur lequel, jusqu'ici, les intéressés jetaient, fût-ce vis-à-vis d'eux-mêmes, le pudique ou hypocrite manteau de Noé...

Voici d'abord la traduction d'une importante étude parue sous la signature de M. H. Cutner, dans le dernier numéro (décembre-janvier) du *Journal of Sex Education*, que dirige, à Londres, le célèbre sexologue anglais, Dr Norman Haire :

*EROS DICTATEUR*, de Marcel Hervieu, se présente comme une sorte de commentaire aux réponses à un questionnaire diffusé à travers toute l'Europe. Les interrogations se rapportaient pour la plupart à la vie sexuelle de la personne à laquelle elles étaient posées, les réponses étant destinées à former une étude d'ensemble dans le genre de celle que le Dr Iwan Bloch, il y a environ quarante ans, avait intitulée : « La vie sexuelle de notre temps ».

M. Hervieu a voulu, d'une part, que toutes les classes de la société participent à son enquête, et il s'est efforcé, d'autre part, de rendre les questions aussi « intimes » que possible. Il en a posé cinquante et une, parmi lesquelles une dizaine d'ordre général, les questionnaires étant priés de mentionner dans leurs réponses tout ce qui leur avait paru obscur ou ce qu'ils pensaient devoir être mis en discussion.

Voici quelques spécimens des questions posées :

— Couchez-vous seul dans votre chambre ? — Pratiquez-vous l'hygiène sexuelle ? — La gymnastie en commun ? — Quelle a été votre première émotion sensuelle ou sexuelle ? — Votre premier acte sexuel ? — L'interdiction de vous livrer à un acte sexuel vous le rendait-elle plus attrayant ? — Avez-vous eu des rêves érotiques (lesquels, à quelles occasions, à quel âge) ? — Avez-vous été attiré physiquement ou sentimentalement vers des êtres de votre sexe ? — A quelles sortes d'actes sexuels vous êtes-vous livré (seul, avec hommes, femmes, enfants, animaux) ? — Aimez-vous être témoin d'un acte sexuel ? — Vous complaisez-vous à la lecture d'ouvrages érotiques, à la contemplation de photographies représentant l'acte sexuel ? — Considérez-vous les revues nudistes comme des publications érotiques ? — Vos désirs et besoins sexuels sont-ils violents ou normaux ? — Fréquence de vos actes sexuels. — Désirez-vous avoir des enfants ? — A quel âge avez-vous perdu votre virginité ?

M. Hervieu reçut de nombreuses réponses, certaines d'une franchise embarrassante, d'autres, au contraire, fort réticentes. Quoique ces envois fussent supposés être anonymes, assez nombreux furent ceux qui n'hésitèrent pas à signer leurs « confessions ». Il est également intéressant de savoir que beaucoup de

correspondants spécifièrent que les questions posées ne leur paraissaient pas assez « poussées » ; d'ailleurs le Dr Toulouse, l'éminent sexologue français, a montré dans ses œuvres combien il est difficile d'assigner une limite à la pudeur de ceux qui se « racontent » en la matière...

Pour M. Hervieu, rien n'est plus important que la sexualité ; il se montre, à cet égard, approbateur sans réserve de ces paroles du Dr Hesnard, l'auteur du fameux *Traité de Sexologie* :

Faut-il conseiller l'éducation sexuelle des enfants et des adolescents ? Faut-il mélanger les sexes dans la famille et à l'école ? Comment apprécier et écarter les dangers de l'érotisme solitaire et les déviations érotiques, rendre la chasteté hygiénique, prévenir le vice et la perversion sexuels ? Comment supprimer ou régler la prostitution, protéger le jeune homme contre les périls sexuels ? Comment améliorer la condition sexuelle de la femme, la condition morale du couple, atténuer les conflits conjugaux monogamiques, prévenir l'inconduite des conjoints, écarter de la formation morale et sexuelle de l'enfant les influences familiales ou extra-familiales nocives ?

Quelle conduite sociale adopter à l'égard des pervers sexuels ? Dans quelles limites faut-il permettre la liberté sexuelle ? Quel rôle l'hygiène sexuelle — au sens large — et la surveillance admise de la vie érotique, sont-elles appelées à jouer dans le traitement préventif et curatif de la névrose, ce fléau social ?

Toutes ces questions, comme celles, connexes, de l'eugénisme, de la limitation malthusienne de la descendance, de la stérilisation des anormaux, etc., touchent de près à la vie même des nations, comme elles intéressent directement l'équilibre mental et l'hygiène morale des individus.

Dans les trente-trois chapitres dont se compose son livre, M. Hervieu s'exprime très spirituellement, très sagement aussi, en essayant, d'après ses correspondants, de résoudre l'éternel problème du bonheur en rapport avec le sexe. Il est lui-même partisan d'une franche discussion et fait état, chemin faisant, de sa conviction en les bienfaits du « nudisme » — qu'il dénomme d'ailleurs, plus savamment, la gymnosophie. Il se montre persuadé (quoique la chose ne soit pas, selon nous, évidente) que les jeunes gens en état de nudité intégrale tirent un meilleur profit des jeux et sports de plein air. L'absence de vêtements devant rendre ces plaisirs plus « sains » est un des slogans nudistes que certains d'entre nous, qui ne voient pas tout à fait la gymnosophie sous cet aspect idéal, sont portés à mettre en doute...

La place nous étant mesurée, il nous serait difficile de reproduire ici, ne fût-ce que quelques-uns des commentaires inspirés à M. Hervieu par les nombreuses réponses reçues. Il admet lui-même qu'il aurait pu en dire davantage, concernant toutes ces catégories d'impuissants, de femmes frigides ou laides, de vieillards libidineux, de séducteurs, de maris malheureux, de chercheurs de sensations rares, de polygames, d'infidèles-nés, d'homosexuels, de lesbiennes, etc., qui défilent dans les pages de son livre... Tous, ou presque tous, sollicitent ses avis. Tous attendent de lui

une marque d'intérêt, d'approbation... voire la formule du bonheur sexuel ! Peut-être même certains ne savent-ils pas du tout ce qu'ils veulent... Mais il est un fait indubitable, c'est que la grande majorité de ses correspondants ont fait d'*Eros* leur « dictateur » !

Deux particularités cependant, ont frappé le critique que je suis. D'abord, il ne semble pas qu'il ait été dit grand'chose sur le mariage, ni expliqué « comment on peut être heureux, non en ménage, mais quoique marié ». Peut-être est-ce que les époux ne trouvent pas le bonheur sexuel aussi couramment qu'il serait souhaitable ? Peut-être le désir, l'excitation proviennent-ils plus facilement du « fruit défendu » ? Mais, même quand l'adultère a été avidement savouré, la félicité ainsi provoquée ne paraît guère devoir être durable...

Ensuite, en supposant que nous ayons reçu aux questions posées des réponses pleinement vérifiées, et que nous ayons étalé devant nous l'« épais dossier » dont nous parle M. Hervieu, nous en serions toujours à nous demander ce que tout cela peut bien prouver ? Les gens mariés se sentiront-ils plus heureux en prenant conscience de ce que tant de couples recherchent, illégalement et perversement, « pour changer » ? Que beaucoup se complaisent à faire les « voyeurs », ou à l'amour en quatuor, ou encore, qu'il soit démontré que la conservation de la pureté ne représente qu'un but finalement décevant en soi, rien ne peut faire, pour les autres, qu'une conduite sexuelle différente soit le chemin du bonheur... A supposer que nous disposions en tableaux synoptiques, tous les éléments contenus dans le rapport Kinsey — ou dans *EROS DICTATEUR* — et que nous autorisions nos fils et nos filles à prendre connaissance de telles révélations, cette permission assurerait-elle nos jeunes qu'ils trouveront sans conteste, dans ces pages, la clé du bonheur sensuel ?

Il serait très intéressant de connaître sur ces deux points les observations de M. Hervieu. Pour le reste, reconnaissons qu'il a écrit un ouvrage qui témoigne de ses qualités d'argumentation brillante et piquante, pour laquelle les Français, d'ailleurs, ont toujours été renommés.

La lecture d'*EROS DICTATEUR* peut être, tout compte fait, vivement recommandée.

Une publication — française, celle-ci, et d'un tout autre ordre : du genre dit « léger » — ne s'est pas trompée, elle non plus, sur la signification et la portée de l'enquête sexuelle de Marcel Hervieu. C'est en ces termes que *V Magazine* (numéro du 14 janvier) rend hommage à *Eros dictateur* :

Pour tout le monde, *Eros* est un délicieux petit personnage souriant, joufflu, ailé, sa nudité s'accommode seulement d'un carquois dont les flèches inépuisables doivent frapper irrémédia-

(1) Editions de *Vivre d'abord* !

blement tout être humain. Fils de Vénus, assure la mythologie, il s'appelle aujourd'hui l'Amour.

Cher petit Eros, qui d'entre nous, dès l'adolescence, et si souvent par la suite, n'en a connu, aimé ou blâmé les atteintes aux formes innombrables ? Son rôle universel est absolu et illimité. C'est lui qu'a entrepris de définir et de situer Marcel Hervieu.

L'amour, la sentimentalité, l'affection ? Eros. La procréation ? Eros. Les malformations psycho-physiologiques ? Lui, toujours lui, inhérent à l'homme comme le cœur, les poumons, tous les organes, inévitable comme la lutte pour la vie, tyran incessant, qu'on le veuille ou non, qu'on l'accepte ou qu'on lui résiste. D'où le titre choisi par l'auteur, EROS DICTATEUR, titre simple, direct, incontestable.

Marcel Hervieu, écrivain probe et consciencieux, qu'aucune considération de fausse pudeur ou que nul thème sociologique ne rebute, qui ne saurait déclarer forfait face aux partis pris les plus solidement ancrés, s'attaque ici, studieusement et courageusement, à la question psychologique la plus vaste et la plus évidente.

Que l'on ne s'y trompe pas. Il ne nous invite pas à partager une étude aimable ou facile, encore moins fantaisiste.

EROS DICTATEUR, œuvre de santé et de nécessité, se développe sous l'exergue de trois propositions émanant de saint Augustin, Montesquieu et Michelet, personnages dont le sérieux ne saurait être suspecté.

Appuyés sur d'aussi solides références, les trente-trois chapitres d'EROS DICTATEUR nous découvrent, en nous les expliquant, les arcanes les plus secrets de la pensée et leur liaison avec l'action de l'homme. Ascendance, milieu, refoulements, qui eût pu soupçonner que tous nos actes sont aussi lointainement inspirés et que tout doit découvrir sa raison d'être dans des replis à ce point subconscients ?

L'ampleur même du domaine exploré n'autorise pas la critique à en donner le détail, même dans un maximum de condensation. Qu'il suffise donc, ici, de préciser que Marcel Hervieu nous promène, avec précision, dans les souvenirs d'enfance, les mœurs de collège, le complexe d'Œdipe et la mollesse des divans, les songes érotiques, les secrets d'alcôve, la frigidité et l'impuissance, la continence et les démons du crépuscule. Entre autres...

Il n'est personne pour ne pas se retrouver chez soi et soi-même, au moins en partie, dans cette enquête fouillée jusqu'à l'extrême, établie par lui — ré-

férence incontestable — sur une correspondance-confession dirigée par un questionnaire des plus minutieux. Et l'on comprend, en le lisant, que l'éditeur d'EROS DICTATEUR ait présenté le livre de Marcel Hervieu sous cette formule générale, pourtant destinée à tous les lecteurs : « Votre portrait sexuel » !

Reproduisons enfin ce passage d'une élogieuse critique que consacre au même ouvrage, M. Aimé Chave dans les colonnes d'un journal du Midi, l'Informateur forain :

Marcel Hervieu prétend avoir reçu, en réponse à un questionnaire dressé et envoyé par ses soins, les confidences de dix mille personnes, hommes et femmes. Il aurait rédigé ce volume en s'appuyant sur une telle masse de confidences. Nous aurions, là, les résultats d'une enquête européenne sur l'amour.

Ce volume sur la sexualité présente un extrême intérêt. La documentation y est abondante et solide, les chapitres sont très variés et il y a, en maints endroits, une puissante originalité de pensée.

En certaines pages, Marcel Hervieu devient un sociologue remarquable, plein de compréhension, de fraternité, de bonté et de pardon. La leçon essentielle de ce livre réside dans ces pages.

# NOUVELLES du MONDE GYMNASOPHIQUE

## SECTIONS FRANÇAISES :

Nous prions ceux de nos amis qui voudraient entreprendre de fonder un groupement, puis une section dans leur ville ou région, de nous écrire. Nous publierons ici leur nom et leur adresse.

Alger : F. Delaunay, 9, rue Sadi-Carnot.

Belley : Jean Schelder, rue de Melon, Belley (Ain).

Bordeaux : Hélios, 2, rue du Quai-Bourgeois.

Casablanca : Centre gymnique de Casablanca. Plage, Volley-Ball, etc. Président : M. Gervais, villa Clair Logis, boulevard Denis-Papin.

Fontainebleau-Ménil-Ponthierry : Dr Yves Largier, à Ponthierry (S.-et-M.).

Lille et région du Nord : Centre Gymnique du Nord. Président : Dr Jules Bertin; Secrétaire : M. Cardon, 87, rue Nationale.

Lyon : Gymno-Club Rhodanien. Secrétaire : M. Mermoud, 4, cité de la Rive, Vaulx-en-Velin (Rhône).

Marseille : Les Naturistes de Provence. Secrétaire : M. Mattel, 9, Traverse Parangon, Marseille-Vieille-Chapelle.

Orléans : Jote et Santé, Club gymnosophique. A. Poupeau, 40, rue Basse-Mouillière.

Rabat : Regroupement des adeptes d'avant guerre. Ecrire à M. Houlet, 3, rue Denis-Papin, Rabat. — Tél. : 9371.

Strasbourg : Les Naturistes d'Alsace. Hôtel Pax, 24, faubourg National. Tél. : 214-54.

Vincennes : Groupement Nature, A. Houdeline, 40, rue des Trois-Territoires.

## CORRESPONDANTS ETRANGERS :

Allemagne : Werner Diebold, 24, Zellerstrasse, Offenbourg/Bade (zone française).

Amérique : Outdoor publishing Corporation, P.O. Box O. Mays Landing New-Jersey, U.S.A.

Angleterre : Arthur E. Hodgson, 330, Green Lanes, London N. 4. Reçoit les adhésions à Vivre pour l'Angleterre.

Autriche : Antoine Schnitzinger, Pfeilgasse, 51, Vienne VIII-65.

Belgique : « Sparrenhei », Anvers. Boîte postale 369, Anvers.

Les Amis de la Lumière (De Lichtvrienden). Bruxelles-Liège. Boîte postale n° 12. Bruxelles-Centre. Ne pas mentionner sur l'adresse le nom du Club.

Canada : G. Couture, 3420, rue St-Hubert, Montréal.

Hélios Health Resort, Private Club. Manager : A. Decelles, St-Hubert Road, St-Hubert, P.Q.

Danemark : Erik Holm, Klostervej Rg St.

Hollande : F. H. Dissen. L. V. Meerdery, 599, La Haye.

Israël : F. Luzzato, Ramot Hashavian, Ramataim.

Italie : Dr Bruno Zuculin, via G.-Sacconi, 4, Rome.

Suède : Miss Svenson, Spangatan 7, Malmö.

Suisse : Lumière, Club gymnique, Genève, Case postale Rive 49.095.

Un ami de Vivre d'abord ! et du Sparta Club, M. Abel Clarté, nous communique le texte suivant, intitulé : *Vérité et Progrès en matière sexologique*. C'est celui d'un MANIFESTE, qui, dans son esprit, doit amener le plus grand nombre à réviser les jugements tout faits sur la sexualité et à réclamer, pour les jeunes, une « éducation sexuelle » enfin digne de ce nom.

Ce ne sont évidemment pas l'auteur, ni l'éditeur d'Eros dicteur, qui contrediront ici ces excellentes intentions !

M. Abel Clarté, dont voici l'adresse : 4, rue Chevalier, Châlons-sur-Marne, serait heureux de se mettre en rapport avec les personnes privées et les groupements qui accepteraient d'apporter à son manifeste le double appui de leur signature et d'une propagande efficace...

## VERITE ET PROGRES EN MATIERE SEXOLOGIQUE

Il y a MOINS DE CENT CINQUANTE ANS on emprisonnait les déments. C'est un prêtre de l'Ardèche qui a eu le premier le courage de les traiter en malades, à ses risques et périls. Il a proprement « inventé » la psychiatrie. Passant presque d'un excès à l'autre, on tend aujourd'hui à abolir toute responsabilité sociale et toute punition chez le criminel dément, alors que pendant des millénaires on a imputé à ce crime ce qui était authentiquement du formulaire de la morbidité.

Il y a MOINS DE CINQUANTE ANS non seulement la syphilis, mais la tuberculose étaient « maladies honteuses ». Je me souviens encore du fléchissement de la voix quand il s'agissait de dire d'une jeune femme « SA MERE EST MORTE POITRINAIRE ». Encore ce chuchotement était-il presque aussitôt adonné de formules destinées à rétablir des réserves de charité, afin de ne « pas lui causer du tort pour son mariage ». C'est-à-dire pour le type même de l'acte qui requiert les mises en garde de la prudence et de l'information publique.

Il y a MOINS DE TRENTE ANS les méthodes, les idées et les recommandations de la psychanalyse ne soulevaient chez les gens sérieux qu'ironie ou indignation. Aujourd'hui, MEME LES PROFESSEURS sont entraînés dans le mouvement qui fait, des prospections dans le subconscient et du dépistage systématique de la maladie, les premières démarches de la médecine éducative.

Mais il reste un domaine où la tradition hypocrite et noctive est invaincue, où Tartuffe

est Monsieur Tout-le-monde, où les anomalies demeurent honteuses, où les intellectuels sont en arrêt devant les mêmes tabous que les plus stupides des hommes : c'est le domaine du sexe. Le même homme pour qui l'alcôve conjugale est la fosse d'aisance des passions les plus nauséabondes, s'indigne ou croit devoir s'indigner dès qu'on parle devant lui d'inceste ou de sadisme :

Pourtant, quelques signes sont patents — (dont le succès du rapport Kinsey, léger comme un dictionnaire et aussi pornographique qu'une table de logarithmes) — qui attestent que le temps est venu de traiter également les choses égales et d'annexer à l'intelligence la zone rebelle. Son importance ne saurait échapper à personne : c'est sur le terrain du sexe que les existences particulières trouvent les éléments essentiels de leur épanouissement ou de leur stérilité, et les grands raz de marée ethniques ont de larges aspects sexologiques. Les relations du sexe avec le patrimoine chromosomique des traits héréditaires ne sont guère niées, celles du sexe avec la santé, la morale, la joie de vivre, l'art, la fécondité sont évidentes. Or, pour ne prendre qu'un exemple, les lycées continuent à étudier l'anatomie et la physiologie humaines asexuées, l'éducation dévoile tout mais voile le sexuel.

Il est temps de parler sérieusement des choses sérieuses. C'est à l'étude et à la propagation de la VERITE SEXUELLE que les écrivains, artistes, médecins, prêtres et professeurs soussignés convient l'élite intellectuelle de l'Occident.

Abel CLARTE.

### « L'AJISTE CULTURISTE » ET LE GROUPE « PLATON »

Nous recevons le premier numéro (janvier 51) d'un bulletin ronéotypé, *l'Ajiste culturiste*, qui se présente comme l'organe du jeune groupe Platon. Il est dirigé, rédigé — et envoyé gratuitement — par M. Fabien Causse, 16, rue Dumont-d'Urville, Paris (16<sup>e</sup>). Celui-ci nous fait connaître que « le groupe Platon vient d'être créé au sein du mouvement des Auberges de la Jeunesse.

« En sus des activités de plein air et culturelles de tout groupe des A.J., il tend à réunir le plus grand nombre d'ajistes sur le programme de la doctrine culturiste et particulièrement sur les techniques et pratiques de la culture physique scientifique, du naturisme et du mondialisme.

« Des réunions culturelles hebdomadaires, des week-ends camping, des sorties dans les piscines gymniques et dans les clubs naturistes, une propagande intense pour la défense et la propagation de la culture humaine figureront parmi les multiples activités du groupe. »

Pour expliquer son titre, M. Causse ajoute : « Nous ne voulons pas spécialement défendre

les théories philosophiques du platonisme, mais admirer en Platon cet homme parfaitement équilibré, capable d'émerveiller par son grand savoir comme par ses exploits aux Jeux olympiques ou isthmiques.

« Pour nous, Platon est donc « l'homme aux idées larges et aux larges épaules ». Choisir son nom pour baptiser notre groupe, c'est rendre un hommage à ce grand culturiste de l'Antiquité et le donner en exemple au monde moderne. »

Et il conclut : « Ce que nous voulons réaliser ? L'UTOPIE ! Si vouloir perfectionner l'Homme, si vouloir l'aider à le rendre plus sain, plus beau et plus fort, plus instruit et plus humain, si c'est cela l'utopie, alors oui, nous sommes dans l'utopie ! Mais alors, que d'utopistes ! N'est-ce pas, mouvements de perfectionnement humain, ajisme, culturisme, naturisme, académisme, mondialisme, et tant d'autres ?

« Certains nous traiteront d'idéalistes. Et pourquoi pas ? Sans idéal, aucun progrès n'est possible. Oui, nous sommes des idéalistes, mais aussi des REALISATEURS ! »

Bonne chance, donc, à Platon et à ses néo-platoniciens !

### « JOIE ET SANTE »

Les membres du Comité directeur remercient tous ceux qui, venus de joindre à eux, les ont aidés à faire vivre et prospérer leur jeune association. Rappelons que nous disposons de cinq propriétés : trois dans le Loiret dont une à Orléans et une au bord de la Loire, une à Châteauroux, une cinquième enfin, dans la Sarthe — toutes pourvues d'abris.

Les titulaires de la licence naturiste (maintenant agréée par les Pouvoirs publics) ou de la carte S.I.G. ou S.C. peuvent visiter, après avoir acquitté le droit d'entrée. Des groupes des associations locales, sportives ou culturelles, de plein air ou de jeunesse pourront camper ou pique-niquer dans certains de nos terrains.

En ce qui concerne notre nouveau groupe, celui de la Sarthe, précisons que le délégué est notre ami Geo Bernet (55, Grande Rue, Saint-Calais). Dès le printemps, celui-ci mettra à la disposition de nos adhérents un terrain de camping où l'on pourra pratiquer la semigymnité, et une maison de campagne pour les non-campeurs. Notre ami, qui est déjà Père aubergiste d'une importante et belle Auberge de jeunesse, fera le meilleur accueil aux titulaires de la carte « Joie et Santé », ainsi que de la S.I.G. et du S.C., qui auront acquitté le droit d'entrée.

Pour renseignements complémentaires et adhésions, écrire avec timbre-réponse à André Poupeau, 40, rue Basse-Mouillère, Orléans (Loiret).

## ANIMATEURS RÉGIONAUX

VIVRE souhaite la création, tant en France qu'à l'étranger, de FOYERS GYMNO SOPHIQUES. Adeptes et sympathisants ! ne manquez pas de consulter — suivant la région où vous habitez — les camarades dont les noms et adresses figurent ci-dessous. Ceux-ci ont accepté la mission d'organiser des réunions d'extérieur ou d'intérieur EN TENUE GYMNIQUE, préparant la constitution de SECTIONS régulières de la S.I.G.

ALLIER. — Roland Jallet, rue Lancret, Montluçon.

ARIEGE. — Jean-Paul Dubie, Lavelanet.

AUBE. — Bernard Perron, 10, rue du Chêne, Troyes.

CALVADOS. — Georges Le Moine, 214, rue de Bayeux, Caen.

CHARENTE, HAUTE-VIENNE, DEUX-SEVRES. — Ed. Massonnaud, Chassenneuil (Charente).

CHARENTE-MARITIME. — Gaston Renout, 67, rue de la République, Saint-Pierre-d'Oléron.

COTE-D'OR. — Jacques Villemez, 9, rue Franklin, Dijon.

FINISTERE. — Louis Le Guen, « Les Genêts », Keroutot, Saint-Pierre-Quilbignon.

GIRONDE ET DORDOGNE. — Henri Limoge, Gensac (Gironde).

LORRAINE ET SARRE. — Louis Jacobi, 9, rue Dalhain, Forbach (Moselle).

LOIRET. — André Poupeau, 40, rue Basse-Mouillère, Orléans.

MAINE-ET-LOIRE. — Le Ménager, 6, rue Léon-Pavot, Angers.

MAROC. — Jean Darlet, Azemmour. — Albert Solignac, B.P. 43, Taza.

MOYEN CONGO. — Hervé Kerneis, Mossendjo, A.E.F.

ORAN. — Gustave Moissenet, 5, boulevard Victor-Hugo, Relizane.

RHONE. — Pierre Mick, Ecole de Cibels, Misérieux (Ain).

SARTHE. — Jean Goupil, Saint-Aignan.

SEINE-INFÉRIEURE. — Jean Leyrlis, Pavilly.

VOSGES. — A. Ichtertz, Tendon.

### ETRANGER :

MILAN. — Giovanni Lodigiani, 36, via Cenisio.

## SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES (ÉTATS-UNIS)

### CALIFORNIE

California Solar Bares, Box 7187, Station G, Los Angeles 37. — Samagatuma Club, Box 11, Station C, San Diego. — De Anza Trail Club, P. O. Box 66, Perris. — The Sequoians, 3236 Galindo St., Oakland 1 — Sol-Air-Ions, 1044 Fulton St., Fresno. — Paradise Health Associates, Box 29, Jamul. — The Sun-tanners, Sunny Terraces Farm, Box 62, Soquel. — The Lupins Lodge, P. O. Box 568, Los Gatos. — Valley-o'-the-Sun, Rt. 1, Box 239, San Bernardino. — Oakdale Ranch, Rt. 1, Box 361, San Bernardino. — Air-A-Tans, Box 6226, Metropolitan Sta., Los Angeles 55.

### COLORADO

Colorado Sunshine Club, 728 E & C Bldg., Denver 2. — Colorado Outdoor Club, P. O. Box 4205, Denver Sta.

### CONNECTICUT

Solair Recreation League, (Hartford, Springfield, Providence Area) Box 102, Agawam.

### FLORIDE

Liberal Recreational Park, Box 161, Coral Gables, Miami.

### ILLINOIS

Zoro Nature Park, 127 No. Dearborn St., Chicago. — Woodland Park, R.R. I, Coal Valley.

### INDIANA

Sunny Haven Recreation Park, R.R. 1, Box 215, Granger. — Fern Hills Club, Box 5553, Indianapolis. — Mun-Sun Club, P. O. Box 942, Muncie.

### KANSAS

Echo Valley, Rt. 2, Box 36-A, McLouth.

### MARYLAND

Maryland Health Society, Lock Box No. 3, Baltimore 3. — Pine Tree Associates, Rt. 1, Box 223, Annapolis. — Phone Annapolis, So. Shore 2154.

### MASSACHUSETTS

The Fernglades, P. O. Box 201, Worcester. — Pilgrim Health Society, Box M, Somerville 44. — Solair Recreation League, Box 102, Agawam.

### MICHIGAN

The Esyuen League, P. O. Box 902, Madison Square Sta. Grand Rapids. — Sunshine Garden Club, Route 4, Box 921, Battle Creek.

### MINNESOTA

The Oakwood Club, Box 1448, Minnehaha Sta., Minneapolis.

### MISSOURI

Sunny Pines Lodge, Box 236, Eureka.

### NEVADA

Nevada Sun Ranchers, Box 1861, Las Vegas. — The Nevadans, Box 24, Black Springs.

### NEW JERSEY

National Sunair League, Sunshine Park, Mays Landing. — Camp Goodland, Hackettstown. — American Gymnosophical Assoc., P. O. Box 112, Newfoundland. — Watchung Outdoor Club, 77 Sunmitt Ave., N. Plainfield. — Camping & Hiking Club, P. O. Box 156, Netcong. — New Jersey Outdoor Club, Box 731, New Providence.

### OHIO

The Bruins, Box 763, Main P. O., Toledo 1. — Solar Society, P. O. Box 6704, Cleveland. — Sun Rays Health Club, Box 538, Riverdale Sta., Dayton.

### OREGON

Siskiyou Fraternity, P. O. Box 1241, Medford. — Mountain Air and Sunshine Club, R. F. D. 2, Box 385, Molalla. — Restful Haven, P. O. Box 1147, Portland. — Squaw Mt. Ranch, Box 924, Portland.

### PENNSYLVANIE

Penn-sylvan Health Society Rt. 1, Box 82, Mohnton. — Halcyon Outdoor Club, R. F. D. 1, Evans City. — Gro-Tan Health Club, Hosensack.

### WASHINGTON

Fraternity Snoqualmie, Box 940, Seattle. — Sunway Society, Box 5003, Sta. C., Spokane 13. — Cobblestone Sun-tanners, Box 116, Yelm. — Nica-Ilahee, Box 206, Everett.

### WISCONSIN

Rock River Sun-tanners, 1642 Prairie Ave, Beloit.

RAPPEL : Nous avons publié dans notre précédent numéro la liste des groupements gymnosophiques en :

ALLEMAGNE, ANGLETERRE, AUSTRALIE, CANADA, DANEMARK, ECOSSE, HOLLANDE et SUEDE.

# Parmi les Livres

## « Le Monde des Imposteurs »

par le D<sup>r</sup> HERSCOVICI

**C**ET ouvrage, malgré sa brièveté (106 pages) est une fresque splendide où se déroulent dans un paysage de soirs lumineux et de chemins arides sous le soleil de midi, dans les ateliers de Tyr et les usines modernes, dans les ergastules romaines et les camps de concentration nazis ou moscouitaires, sur les monts de Moab et dans les cités actuelles, la vie du Christ et de ces malheureux qu'il voulait sauver, comme celle de l'humanité et de tous les pauvres qu'elle continue à enfermer, butin déshumanisé des poissants fossilisés dans des conceptions situées hors de toute réalité humaine.

Ce livre offre les défauts de toute fresque et ses qualités. Richesse de couleur, expression puissante, pleine de lumière et faisant penser bien au delà de ce qu'il exprime en clair, il offre des traits négatifs qui sont la rançon de ses qualités. Pour rendre l'expression plus frappante, l'auteur prend souvent des libertés si grandes avec la syntaxe qu'on trouve des phrases comme celle-ci : « Par-cimonteusement rationnés et les pénibles travaux épuaient les dernières énergies des travailleurs. » (p. 39). Mais ces défauts, certainement voulus, ne font qu'accroître le sens et activer la course de la pensée. Il n'est pas jusqu'à la forme, plus latine que française, de la construction habituelle de la phrase, qui ne donne un aspect piquant à cette étude brossée avec une maîtrise remarquable.

Mais ce qui importe, et ce dont je souligne la valeur, c'est la qualité de la pensée, cette mise en lumière enthousiaste de la situation des pauvres, des travailleurs et de celle de ces riches qui ne comprennent rien à ce qui n'est pas l'or, qui n'ont fait aucun progrès moral depuis deux mille ans et ont maintenu hors de l'humain ceux qu'ils exploitent. Herscovici nous fait suivre le Maître sur les chemins de Galilée, dans les groupes qu'il enseigne, auprès des travailleurs de la terre, des pêcheurs, des ouvriers des ateliers de la côte, au milieu des docteurs de la loi, aux prises avec les accusations de subversion, entouré de l'amour des humbles, arrêté, abandonné des siens, crucifié. Et en toutes ces situations le Maître demeure une image continuellement vraie de l'humanité tout entière avec qui il veut s'identifier, dont il souffre toutes les douleurs, tellement que, même si son existence est historiquement mal démontrée en tant que personne matérielle, elle est incontestable en tant que réalité morale.

Il est remarquable que, sans l'énoncer explicitement, l'auteur représente, par ce qu'il dit de cette existence réelle même sans existence corporelle, une idée que j'ai bien souvent exposée, à savoir que la personne, telle que nous l'entendons usuellement, voulant voir en elle la totalité de l'homme réel, est un mythe. Le moi de chaque humain, c'est sa réalité qui sous-tend les phénomènes, mais n'est pas eux. La personne, c'est étymologiquement (persona), l'aspect sous lequel un humain se présente à autrui, c'est ce que nous voyons de sa forme, de son comporte-

ment ; mais son moi, son être réel qui existe hors des phénomènes, hors du temps et de l'espace, nous ne pouvons l'atteindre ; il est pourtant sa réalité, alors que sa personne n'est qu'une apparence phénoménale. Si nous « personnalisons » les êtres, c'est que notre sensibilité ne peut traduire les réalités que dans le temps et l'espace. Tantôt nous personnalisons spontanément, par le jeu automatique de notre psychisme, et nous personnalisons alors tous de la même façon (c'est ainsi qu'un homme est vu de manière à peu près semblable par tous les autres hommes) ou bien nous personnalisons volontairement (quand nous nous représentons Dieu comme un vieillard, la Vérité comme une femme nue, ou la Charité comme une femme allaitant des enfants affamés). Mais, avec ou sans personnalisation, l'Homme, Dieu, la Vérité ou la Charité possèdent toujours une réalité qui est indépendante de cette personnalisation.

Il en est de même de toute réalité, de tout ce qui est hors du plan phénoménal. Que le Christ ait été pour ses contemporains, personnalisé par réaction automatique de leur psychisme, et qu'il ait eu ce qu'on nomme un corps, ou qu'il ait été personnalisé par action volontaire, cela ne change rien à sa réalité, car le corps concret n'est pas moins une apparence, une personne, que le corps dit imaginaire que représente le peintre ou le sculpteur. Aussi Herscovici fait-il bien ressortir la réalité profonde de l'action du Christ « qui semble avoir passé sur cette terre comme un fantôme, sans laisser de traces, mais ce qui est né en ce temps-là et ce qui avait commencé sa marche victorieuse ininterrompue, c'est l'idée de la valeur de l'âme individuelle... Ce qu'il a dit peut et veut vivre dans l'esprit des autres ».

Et l'auteur brosse à grands traits des aspects fulgurants de la condition humaine vue par le Christ « dans le vaste paysage, comme l'infini, où la lumière joue avec le soleil et l'eau, traversé d'une nostalgie tendre... » Il montre le Maître circulant parmi les « esprits à qui la vérité fut refusée », des étoiles scintillantes qui tout d'un coup illuminent au loin les recoins d'ombre qui emplissent notre esprit.

Que ce soit le Maître lui-même, les pauvres, les esclaves, les riches, les puissants, les avides d'or et de jouissances, les scribes, les prêtres, les industriels, les banquiers, les disciples, les soldats de l'occupant, la guerre, les tortures et les injustices, la couardise ou la suffisance de certains, Judas ou Pilate, la stupidité des lois usuelles, de la notion de propriété, des préjugés, chacun est peint en traits qui éclatent comme des météores et souvent illuminent des idées qui, malgré leur évidence, semblent ignorées de presque tout le monde.

J'en choisis quelques-unes :

« Les hommes ne se gouvernent jamais par la raison ; l'instinct et le sentiment les mènent seuls. » - « Aimer par intelligence et comprendre par le cœur. » - « Le Maître

est de la cité, de la maison. » ( on retrouve la même pensée chez Saint-Exupéry ) - « La vie du Maître est une conquête continuelle. » - « Le Maître est créateur de rythme qui s'appuie sur les âmes avec des mots. » - « Il promettait que la justice et la liberté ne se réaliseraient que le jour où... l'homme brisera le cadre rigide des vieilles institutions qui sont un défi à la vérité. » - « Plus on connaît, plus on aime. » - « Combien insurmontable l'idée de convaincre les possédants que la propriété est un vol ! » - « Les vaines et insatiables convoitises de l'or... sont à l'origine de toutes les horreurs, iniquités et turpitudes que fomentent toute collectivité humaine. » - « La raison rend toujours la foi chancelante. » - « Il savait revêtir sa pensée de palpable réalité. » - « Le bien supérieur est d'être un instrument entre les mains de la Providence. » - « On pourra vous ôter le pain, la lumière du jour et la divine liberté. Les hommes vautrés dans la bestialité, ...des policiers pourris de vice ...ne se contenteront pas de vous condamner ...ils atteindront votre âme, vous accuseront de toute turpitude... Et pourtant votre allégresse ne pourra que grandir. » - « Maître, où est la limite entre l'indulgence et la justice ? Il n'y a pas de limite. » - « Ma divinité réside dans la vérité et l'esprit, non entre les murs d'un temple. » - « Comment respecter la loi, si la loi est le crime ? » - « Existe-t-il un Etat se prétendant civilisé qui ne soit pas fondé sur la misère, l'injustice et le mensonge ? » - « Depuis Socrate, ce monde n'a pas évolué d'un pas moralement. » - « On se méfiait toujours de ceux qui veulent améliorer le cours des choses humaines, parce qu'il y a toujours existé une conjuration d'intérêts sordides. » - « Humaniser le monde exige d'abord la nationalisation de toute propriété, de tout moyen de production et de toute fortune privée. » - « L'homme ne naît peut-être pas avec une âme, mais il meurt avec elle quand il s'en est fait une, soit en maîtrisant ses instincts, soit en développant sa conscience. »

Certes il est, parmi ces textes, quelques expressions qui surprennent un peu. Comment l'auteur parle-t-il d'une « nationalisation », puisqu'il s'élève contre tout ce qui divise les hommes et que la notion même de nation est une de ces notions qui divisent ? Mais ne chicanons pas ; il veut dire en fait qu'il faut mettre toutes choses en commun pour que chacun puisse participer au rendement de tout. Le point le plus frappant de ces éclats lumineux dont scintille le livre est peut-être celui où l'auteur écrit : « A quoi bon les juges et les sbires quand le crime sera inconnu aux hommes ? A quoi bon le chef d'Etat quand la loi sera conscience ? » C'est le plus beau plaidoyer qui se puisse faire de l'anarchie, où l'homme serait guidé par sa raison et son cœur et pourrait dire, comme de Foucauld, « Je vous remercie, mon Dieu, de m'avoir mis hors de possibilité de mal faire ! »

Le fond de ce travail est en somme une mise en lumière de la filiation unissant la volonté de puissance, la soif de l'or, la rigidité dogmatique, l'esprit de domination, de guerre, de haine, la main-mise des puissants sur les pauvres, la sécheresse de cœur, et une invitation aux humains à repenser pour leur propre usage les paroles du Christ.

Dans la période trouble et si pleine de sombres nuées que nous vivons et où semblent se réaliser les visions de l'ermite de Patmos, puisse cet ouvrage éclairer les âmes !

D<sup>r</sup> P. RUSSO.

# Comment le "divin" Arétin concevait l'éducation... sentimentale



Il est singulier de constater qu'en littérature l'épithète « divin » a été accolée aux noms de personnages dont l'œuvre est précisément dépourvue des caractères qui en hagiographie, peuvent justifier un tel titre. Le « Divin Voltaire » et le « divin marquis » ne paraissent pas en effet plus

édifiants que le « Divin Arétin », leur ancêtre.

Cependant ce dernier, en dépit de la renommée plutôt fâcheuse qui l'affecte chez les prudes, est peut-être dans ce triumvirat, le seul qui pourrait mériter son titre. On oublie trop aujourd'hui qu'il est l'auteur d'un grand nombre de pieux ouvrages. Si la postérité s'est attachée à son œuvre licencieuse plus qu'à ses récits de dévotion, la responsabilité n'en saurait être imputée à l'auteur mais seulement au mauvais esprit des lecteurs plus enclins à écouter les trilles du diable que l'appel des séraphiques trompettes irrémédiablement bouchées.

Aussi serait-ce une surprise pour la plupart de nos contemporains d'apprendre que plusieurs ouvrages de Piéto Arétino, l'infâme libertin, sont revêtus de l'imprimatur et du *Nihil Obstat*, et reposent en paix, dans l'odeur suave de la cire et de l'encens, sur les rayons des bibliothèques religieuses auprès des petites fleurs de saint François et de l'Introduction à la vie dévote. Ils y reposent d'autant plus que leurs titres n'incitent guère — déplorons-le — à la curiosité. « L'Humanité du Christ », « La Passion de Jésus », « La Vie de Catherine vierge », « La Vie de la Vierge Marie » et celle de saint Thomas d'Aquin ne contribuèrent pas plus à affermir la mémoire de l'Arétin dans le souvenir des hommes qu'elles lui assurèrent le chapeau de cardinal qu'il avait l'ambition — que nous jugeons aujourd'hui saugrenue, voire inconvenante — d'obtenir.

Par un de ces paradoxes dont l'Histoire nous offre les exemples, ce n'est pas ces œuvres qui lui valurent la divinité, mais au contraire ses « sonnets luxurieux » qu'on trouve publiés sous le titre « *Sonnetti del divino Arétino* ».

Dût la morale en souffrir, ces sonnets furent, avec les « *Ragionamenti* », l'œuvre que les contemporains de l'auteur et sa postérité goûtèrent le plus vivement. La première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle où il prospéra semblait propice à cette rhétorique. Et par une de ces rencontres — toute fortuite — qui paraissent marquer une destinée, il naquit en 1492, l'année même où Alexandre Borgia s'asseyait sur le trône de saint Pierre, année qui fut aussi celle de la découverte du nouveau monde et qu'ont choisie nos historiens officiels pour baisser le rideau de fer qui clôt le « sombre Moyen âge » et ouvrir l'ère de la Renaissance.

Ce seul terme suffit à dresser le décor dans lequel va évoluer l'Arétin : palais marmoreux, reflets des pourpres cardinalices aux chairs titanesques des courtisanes, cuirasses des condottières, et pourpoints des ruffians, nus olympiens et torses olympiques.

par Maxime DAIGNEAU

Aujourd'hui, de l'œuvre fort étendue de l'Arétin, poèmes, récits divers, pamphlets, théâtre, on peut dire que seule demeure la partie érotique. Elle paraît jusqu'ici n'avoir suscité que la curiosité des érudits... ou celle des amateurs. Mais les travaux scientifiques accomplis depuis un demi-siècle, quant aux comportements sexuels de l'humain, les œuvres des Freud, Jung, Allendy, plus près de nous le volumineux rapport Kinsey ou tout récemment l'enquête de Marcel Hervieu « *Eros dictateur* », nous incitent à étudier l'Arétin sous une lumière nouvelle et à considérer en dehors de toute attraction libidineuse, son œuvre comme une contribution à l'étendue du « *Sexual behaviour in the human life* ».

C'est donc l'observateur sagace — et non salace — que nous retiendrons dans le personnage complexe de l'Arétin. S'il n'a voulu traiter avec délicatesse des délicates questions sexuelles, il l'a fait avec une franchise qui nous rend aujourd'hui son précieux témoignage. Ce que nous savons de sa vie nous confirme d'ailleurs qu'il s'instruisit aux meilleures sources, non livresques comme tant de ses contemporains, mais vives.

Il convient d'écarter tout caractère scabreux pour aborder ces *Ragionamenti* ou « *Dialogo* » que bien à tort on a traduit par dialogues « putanesques ». *Ragionamenti* convient mieux à notre objet. Ce sont en effet, selon le vœu de l'auteur, des « raisonnements », donc rien de plus opposé aux égarements des sens, et un tel titre ne doit pas nous surprendre puisqu'au sortir du moyen âge, le monde, renonçant aux « ténèbres de la foi », entendait tenir la seule raison pour règle.

On connaît le thème de ces dialogues. La Nanna, courtisane blanchie sous le harnois galant, enseigne à la Pippa, sa fille, pour lors encore vierge, les règles d'un art qui doit lui assurer une carrière aussi brillante que celle qu'accomplit sa mère.

Il apparaît qu'il en va de la galanterie comme de tout autre état. Pour y parvenir il y faut quelques vertus, et la Nanna l'exprime fort bien quand elle dit : « Ce n'est pas un métier de sotte. » Si nous néglignons aujourd'hui dans l'œuvre de l'éminent pornographe (au sens grec du terme, c'est-à-dire « qui parle des courtisanes »), la partie qui a trait à l'art de tirer de l'argent des hommes, nous pourrions dire qu'elle donne encore aux femmes une « leçon de maintien », et du maintien le plus difficile, celui qu'il faut observer au lit.

C'est qu'en Italie à cette époque les goûts sont déjà raffinés. Il ne suffit plus, ainsi que le dit pertinemment la Nanna, d'avoir « de beaux yeux et de blondes tresses », il y faut joindre le talent. Aussi conseille-t-elle à son

élève de toujours observer une attitude modeste, de se tenir convenablement à table, de se nourrir sans excès lorsqu'elle est conviée, et d'être tempérante. Elle précise même — mais ceci ne saurait concerner aujourd'hui nos compagnes — de ne pas éructer, recommandation qui, en ce temps, n'était pas vaine.

Les soins corporels, dans la mesure où on les pratiquait alors, doivent être rigoureux. Quant aux artifices plus évidents de la séduction dont les modes actuelles nous assurent la permanence, ils sont l'objet de conseils qui n'ont rien perdu de leur valeur. Le corsage doit provoquer des soins attentifs. L'exposé facile et abondant du trésor qu'il recèle doit donc être condamné afin de ménager aux regards une coulée vers « l'entrebaillement de la chemise ».

Mais nous en sommes là aux bagatelles de la porte. Vient le moment où il faut s'exécuter. C'est alors qu'une maladresse précipitée viendrait tout gâter. La courtisane ne devant jamais oublier son dessein, sollicitera un premier don. Elle exprimera sa reconnaissance par un baiser discret, accompagné néanmoins, suggère la Nanna, d'« un petit coup de langue ». Cette pratique, alors commune en Italie, commençait à peine à s'introduire en France où elle faisait scandale.

Sur cette promesse le galant se sera — l'imprudent — glissé au lit. Il s'y tiendra « comme un homme en appétit » qui se serait mis à table avant qu'on y ait posé le pain et le vin. Sa compagne gagnera du temps, exaspérant le désir, murmurant d'une voix troublée : « Votre seigneurie m'a ensorcelé ! ».

Il ne fallait pas tant d'effort pour déchirer la pauvre bête. Encore est-il sage de diriger les plaisirs, car les hommes du XVI<sup>e</sup> siècle — si nous accordons crédit à l'Arétin — inclinaient à s'épancher hors de ce qu'un père de l'Evangile nommait le vase naturel; insidieusement — et nous suivons toujours l'auteur — le perfide manœuvrait afin de suggérer à sa partenaire un mouvement de conversion qu'elle devait, dit la Nanna, s'appliquer à contrarier. Sa résistance devait être efficace, car le cavalier osait rarement, nous assure-t-on, exprimer précisément son vœu dès la première rencontre. Si nous entendons l'enseignement de l'Arétin, le plomb vil aurait été en ce pays et en ce temps coté plus haut que l'or pur. Il était donc habile de ne pas le livrer prématurément.

Cette appréciation est d'ailleurs confirmée par la suite du dialogue. Pour affoler le gentilhomme (tout client l'est a priori), rien n'était plus opportun pour sa compagne qu'en manière de jeu coiffer sa toque et endosser son pourpoint. « Le Messire, dit la Nanna, ne t'aura pas plus vue ainsi métamorphosée qu'il tombera sur toi comme sur le pain chaud. Sans attendre même qu'elle soit au lit, il lui fera « appuyer la tête au mur ou sur un coffre ». Avant de se laisser écarteler (ainsi s'exprime la Nanna) l'ingénue devra malicieusement obtenir la toque et le pourpoint, effets négociables, afin de s'en travestir quand le maniaque la viendra revoir.

Cet artifice vestimentaire, dont l'efficacité paraissait alors certaine, est extrêmement instructif sur l'état des mœurs du XVI<sup>e</sup> siècle. Il nous

confirme l'extension qu'avaient alors pris les dérèglements sexuels, car il est évident que le Messire qui cédait à de tels attrait n'était qu'un inverti qui s'ignorait. Il est intéressant de constater combien l'Arétin était lucide, puisque tout récemment le romancier américain Stuart Engstrand nous exposait dans « The Sling and the Arrow » le drame d'un homme qui, victime du même complexe inavoué, contraignait sa femme à porter des vêtements masculins.

Ce travers paraît donc avoir été fort répandu, et les hommes les plus pieux de l'époque n'en étaient pas exempts. Forte des assauts qu'elle avait ainsi supportés, la Nanna rapporte que ceux-là qui observaient l'abstinence du vendredi et le jeûne des Quatre-Temps, suggéraient hypocritement aux courtisanes — mais qu'allaient-ils faire en leurs couches ? — des attitudes peu compatibles avec le « croissez et multipliez-vous » cité par la Genèse. Si l'intéressée les gourmandait, ils s'en tiraient par un : « Nous sommes pécheurs comme les autres ».

Il ressort de la lecture des *Ragionamenti* que ce vice paraît avoir été beaucoup plus répandu dans les classes supérieures que dans le menu peuple. Aussi la Nanna presse-t-elle sa fille de ne pas mépriser les hommages (onéreux) des gens du commun. Moins exigeants que les gentilhommes ou les dévôts de qualité, « ils décatissent le drap à l'endroit » et non à l'envers. Cette dernière proposition paraît en effet avoir été peu goûtée des courtisanes, et la Nanna taxe de menteur et même d'archimenteur, celui qui oserait dire que le premier qui imagina de traiter ainsi les femmes n'y parvint pas par la force. Un doute subsiste cependant sur l'authenticité de cette thèse, puisqu'avant cette vertueuse déclaration, la Nanna, à sa fille inquiète qui lui demandait ingénument : « Et s'il m'y force ? » répliquait : « On ne fait par force rien à personne, petite sottie ! ». Elle avoue d'ailleurs un peu plus loin que « l'argent ensorcela celle qui la première se tourna de ce côté-là ».

En dépit de ce travers de leur clientèle, les courtisanes pouvaient simplement triompher par des voies plus naturelles. Leur savoir-faire devait même les aider à abréger des plaisirs qui, en se prolongeant, seraient devenus pour elles fastidieux. L'éducatrice le dit fort sagement ; ce savoir-faire aide les bons jouteurs à consommer leur ruine. Cependant, pour obtenir une plus large rémunération des services ainsi rendus, il convient d'en accroître le prix en conduisant les opérations à sa guise. C'est pourquoi, usant du langage équestre (qu'il ne faut pas, en dépit de l'étymologie, mêler au langage chevaleresque) la Nanna conseille à sa fille de tenir l'emploi du cavalier en réduisant ce dernier à l'état de monture. L'Italien qui, tel son père le latin, sait dans les mots braver l'honnêteté, nous interdit de répéter ici les arguments de la Nanna. Qu'il suffise de savoir que, prudemment opéré et constamment retardé dans ses résolutions, le chevauché se trouvera dans la situation de l'altéré auquel on arracherait des mains « le seau d'eau fraîche que la compassion de son valet vient de tirer du puits ».

« Ce n'est pas un métier de sottie », disait la Nanna ; et certes il paraissait malaisé d'attirer et de retenir des amateurs si capricieux. Encore les derniers auxquels nous faisons allusion étaient-ils à peu près déceimment accommodables, mais que dire des premiers et de ceux qui, tels les vénitiens d'alors, ne toléraient que les filles de 15 à 16 ans ?

Il était cependant des moyens de vaincre de si redoutables rivales. Tel le vieux tireur qui, aux armes, sait corriger par la tête ce qu'il a perdu par les jambes, de vieilles courtisanes même parvenaient à force de science tactique à tirer satisfaction de leur partenaire.

C'est ainsi qu'une commère nous narre comment elle fit à un galant homme « nourri d'œufs frais et de cardons poivrés » un portrait si émouvant de la jeune beauté qu'elle lui devait livrer que, au comble de l'exaltation, il n'en put entendre plus et accorda sur-le-champ à la narratrice le traitement qu'il réservait à l'objet

de son désir. « Combien m'en suis-je fourré pour le bec de cette façon-là, concluait la commère ; et n'est-il pas juste que le cuisinier consomme les bons morceaux qu'il a apprêtés ? ».

Cette anecdote nous offre l'occasion de corriger une appréciation peut-être trop sévère concernant les dérèglements des désirs masculins à cette époque : les femmes paraissent bien, quoique la chronique, soit envers elles plus réservée, avoir contrevenu à leur mission. C'est ainsi que la commère dont parle l'Arétin nous rapporte qu'en se livrant à la toilette de la jeune femme promise au galant homme, elle fut si émue devant tant de perfections qu'elle fut prise d'une défaillance.

Narrant une autre aventure, elle raconte que la contemplation indiscrete d'une jeune femme qui se préparait à l'amour et dont « les épaules, les reins et le reste » étaient si troublants, qu'elle la mit hors d'elle-même au point que ne pouvant l'atteindre, elle avoue, durant ce spectacle, avoir laissé sa main s'égarer.

Qu'on se rassure, l'image des turpitudes que nous expose l'Arétin s'accompagne de commentaires bien faits pour engendrer la réflexion et, aussi paradoxal que cela puisse paraître, inciter le lecteur à la vertu. En révélant les artifices de son métier, la Nanna avertit le lecteur d'avoir à s'en garder. Comme « le Prince » de Machiavel enseigne aux ambitieux comment s'assurer le gouvernement des hommes, il informe ces mêmes hommes des ruses qu'emploieront ces ambitieux pour les asservir.

Ne commenter qu'une partie des *Ragionamenti* serait trahir son auteur. Et si le curieux tendait à s'attarder vers les tableaux peu édifiants qu'il nous a laissés, il conviendrait de ne pas oublier qu'il a confessé : « la courtisane est semblable à un magasin d'épices en faillite. Elle a toutes ses boîtes en ordre, ses flacons bien rangés. On y peut lire : dragées, amandes confites, noix sucrées, poivre en grains, safran, pignon ; mais on ouvre celles-ci ou celui-là : ils sont vides ».

Maxime DAIGNEAU.

## « MÉDECINE ET MÉDECINS »

**L**e médecin est resté pour la maladie comme pour lui-même ce qu'il était jadis et naguère, pour la simple raison que, si nous avons appris beaucoup de choses nouvelles dans beaucoup de domaines et surtout depuis cent ans, nous n'avons presque rien appris — si ce n'est rien du tout — dans notre domaine propre, celui qui nous intéresse pourtant le plus, celui de la vie et de la mort, celui, surtout, de la maladie.

Définir la vie et surtout l'expliquer, n'est-ce pas, aujourd'hui autant qu'hier, le grand rébus, l'énigme dont nous avons seulement mieux mesuré la profondeur, le mystère ?

A peu de chose près, l'essence de notre nature est ce qu'elle était dans les temps les plus reculés. L'homme n'a pas cessé d'être un inconnu pour lui-même, qui, malade ou médecin, ignore toujours si son mal est en lui ou lui vient du dehors.

Faut-il entendre par là qu'aucune

amélioration n'est venue de la médecine à l'humanité souffrante ? Certes, non.

D'effroyables maladies, surtout épidémiques, ont été jugulées. Des causes de mort massives ont été supprimées ou presque. L'hygiène a modifié très heureusement les conditions de la vie et même celles de la médecine. La durée moyenne de la vie humaine s'est progressivement allongée, surtout depuis cent ans. Ce qui n'empêche d'ailleurs ni les maladies, ni la mort. L'homme souffre différemment, mais souffre toujours. Il meurt d'autres façons, mais il ne meurt pas moins.

Tant et si bien que le médecin est, non moins que jadis, tenu pour responsable de la maladie et de la mort, qu'il n'a pu vaincre. S'il a changé les médications, et plus souvent encore le nom des maux et des remèdes, il n'a changé ni son propre état d'esprit ni ses clients.

Le médecin et les clients sont restés des hommes.

Des hommes qui se trompent et qui ne veulent pas être trompés.

Des hommes faillibles et critiques.

Des hommes aussi avec tous les travers de tous les hommes et quelques-uns en plus.

Faillible, le médecin est hors d'état, le voulût-il, de guérir toujours, ni même souvent, son malade.

Critique, le malade est peu disposé à ignorer les ignorances de son médecin, et moins encore à les excuser. Ce qui fait un assez joli duo.

Un assez joli duo auquel font diversion, quand ils ne l'enveniment pas, le duo entre le malade et son semblable, le duo entre le médecin et son confrère, le duo entre l'un ou l'autre et le spectateur, et quelques autres encore, agrémentés de sel, de poivre, voire d'acide, tous ingrédients qui font merveille dans cette pharmacopée, qui s'intitule Esprit français.

Dr Jacques BARTY.



# LIBRAIRIE DE « VIVRE »



Adresser les commandes avec mandat-lettre, chèque banque (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, Paris) à VIVRE D'ABORD, château d'Aigremont (S.-et-O.) - Bruxelles, Edit. de VIVRE 350-709. — Aucun envoi contre remboursement.

**SPORT ET PENSEE**, par Ch. Glenger.  
« Jeunesse ! voici la doctrine nouvelle pour la culture de ton corps et l'affranchissement de ton esprit. »  
Prix : 250; fco recom. 320; Etr. 335 fr.

**L'AMOUR ET L'EMOTION** chez la femme, par André Binet, professeur de clinique gynécologique à la Faculté de Nancy. Préface de M. le Prof. Laignel-Lavastine. Ouvrage couronné par l'Académie française. Avec 12 planches hors-texte.  
Prix : 220; fco recom. 275; Etr. 290 fr.

**LE CONFLIT CONJUGAL**, par Marc Lanval, D<sup>r</sup> en S.S.  
Prix : 473; fco recom. 528; Etr. 543 fr.

**L'AMOUR SOUS LE MASQUE**, par Marc Lanval. (Une enquête sur la vie intime de 568 femmes.)  
Prix : 473; fco recom. 528; Etr. 543 fr.

**PROPOS D'UN SEXOLOGUE**, par Marc Lanval.  
Prix : 473; fco recom. 528; Etr. 543 fr.

**BARRIERES PSYCHIQUES DEVANT L'AMOUR**, par Marc Lanval.  
Prix : 473; fco recom. 528; Etr. 543 fr.

**L'ETIOLOGIE DE LA REPRESSION DE L'INCESTE**, par Marc Lanval. (Un fort volume de plus de 400 pages.)  
Px : 1.120; fco recom. 1.190; Etr. 1.190 fr.

**COMMENT INITIER NOS ENFANTS A LA VIE SEXUELLE**, par Marc Lanval.  
Prix : 90; fco recom. 130; Etr. 145 fr.

**VICISSITUDES DE LA VIE SEXUELLE**, par Marc Lanval.  
Prix : 473; fco recom. 528; Etr. 543 fr.

**AIR ET LUMIERE**, par le D<sup>r</sup> Pathault. (Compendium des connaissances indispensables à l'usage des bains d'air et de lumière. Aération et insolation hygiénique, 140 p. av. fig.)  
Prix : 95; fco recom. 150; Etr. 165 fr.

**LE NATURISME**, par le D<sup>r</sup> Pathault. (Une base, un programme. Hygiène et thérapeutique par les méthodes naturelles.)  
Prix : 95; fco recom. 150; Etr. 165 fr.

**LA JOIE D'ETRE SAIN - LE NATURISME ET LA VIE**, par le D<sup>r</sup> J. Poucel. (Préface du D<sup>r</sup> Rollier de Leysin. L'auteur, tout en maintenant le naturisme dans son vrai cadre, qui est celui de l'hygiène, n'a garde d'oublier les points de vue moral, esthétique, social, etc., inséparables de la question.)  
Prix : 300; fco recom. 370; Etr. 385 fr.

**LES RAPPORTS CONJUGAUX**, par D. Richard (1 vol. de 343 p. et fig.)  
Prix : 120; fco recom. 190; Etr. 210 fr.

**LES VICES DE CONFORMATION DES ORGANES GENITAUX ET URINAIRES DE LA FEMME**, par Debierre (1 vol. de 351 p. et 86 fig.).  
Prix : 150; fco recom. 220; Etr. 235 fr.

**L'EDUCATION SEXUELLE**, par Jean Marestan. (Un ouvrage bien présenté de 336 pages.)  
Prix : 250; fco recom. 305; Etr. 315 fr.

**LA FORMATION DE L'HOMME NOUVEAU**. Education rationnelle de l'intelligence et du caractère chez l'enfant et l'adolescent, par le D<sup>r</sup> L. Trénel.  
Prix : 120; fco recom. 175; Etr. 190 fr.

**SOUVENIRS ET PROPOS D'UN GYNECOLOGUE**, par le Prof. A. Binet.  
Prix : 200; fco recom. 255; Etr. 270 fr.

**LES FORMES DE LA FEMME**, par le Prof. A. Binet.  
Prix : 260; fco recom. 330; Etr. 345 fr.

**ACROBATIE ELEMENTAIRE ET SUPERIEURE**, par Robert Reigner.  
Prix : 250; fco recom. 305; Etr. 320 fr.

**L'EXERCICE A MAINS LIBRES**, par Robert Reigner.  
Prix : 375; fco recom. 430; Etr. 435 fr.

**NOUVELLE INITIATION SEXUELLE**, par Roland Gagney.  
Prix : 525; fco recom. 595; Etr. 605 fr.

**HORMONES SEXUELLES ET BIOLOGIE DU VAGIN**, par le D<sup>r</sup> G. Chappaz, avec 3 planches hors-texte.  
Prix : 320; fco recom. 390; Etr. 405 fr.

**MAIGRIR, POURQUOI, COMMENT ?** par le D<sup>r</sup> Heckel.  
Prix : 500; fco recom. 595; Etr. 595 fr.

**MANUEL D'EDUCATION PROPHYLACTIQUE** contre les maladies vénériennes, publié sous la direction de MM. Queyrat et Sicard de Pauzoles.  
Prix : 150; fco recom. 205; Etr. 220 fr.

**LA STERILITE CHEZ LA FEMME**, par le D<sup>r</sup> Cattier.  
Prix : 200; fco recom. 255; Etr. 270 fr.

**LA PROCREATION HUMAINE**, par le D<sup>r</sup> Cattier.  
Prix : 400; fco recom. 470; Etr. 485 fr.

**LA VIE A DEUX**. Hygiène du mariage, par Subled.  
Prix : 150; fco recom. 205; Etr. 220 fr.

**LA PRACTIQUE DE L'HELIO-THERAPIE**.  
Prix : 200; fco recom. 270; Etr. 285 fr.

**LE TABAC ET L'HYGIENE**, par le D<sup>r</sup> Poucel.  
Prix : 200; fco recom. 255; Etr. 270 fr.

**LE CAMPING**. Evasion vers la nature, par J.-J. Bousquet.  
Prix : 200; fco recom. 270; Etr. 285 fr.

**PRECIS DE CULTURE PHYSIQUE INDIVIDUELLE**, par J.-L. Casteyre.  
Prix : 400; fco recom. 455; Etr. 470 fr.

**JUDO ET JIU-JITSU**, par Bonnet-Maury et de Herdt G.  
Prix : 200; fco recom. 255; Etr. 270 fr.

**LES JOURS DE L'HOMME**, par le D<sup>r</sup> J. Besançon.  
Prix : 150; fco recom. 205; Etr. 220 fr.

**LE VISAGE DE LA FEMME**, par le D<sup>r</sup> J. Besançon.  
Prix : 170; fco recom. 225; Etr. 240 fr.

**ELEMENTS DE LA GRAPHOLOGIE PRACTIQUE**, par R. Trillat.  
Prix : 300; fco recom. 355; Etr. 370 fr.

**MASSAGE**. Anatomie et palpation directe des différentes parties du corps humain (massothérapie), par le D<sup>r</sup> de Frumerie.  
Prix : 150; fco recom. 205; Etr. 220 fr.

**DE L'ANIMAL A L'HOMME**, par H. Rouvière.  
Prix : 600; fco recom. 670; Etr. 675 fr.

**LES DELIRES DE POSSESSION DIABOLIQUE**, par L.-J. Gaynal.  
Prix : 150; fco recom. 205; Etr. 220 fr.

**LE TRAITEMENT DES TROUBLES AFFECTIFS DE L'ART DE VIVRE** (suggestion et hypnose, psychanalyse, biosophie), par J. Greter.  
Prix : 250; fco recom. 305; Etr. 320 fr.

**L'ART CONTRE LA MALADIE**, par Hill Adrian. Traduit de l'anglais par Mlle C. Chatagnon.  
Prix : 200; fco recom. 255; Etr. 270 fr.

**LES RAPPORTS SEXUELS ET LEURS DEFICIENCES CHEZ LA FEMME** (impuissance et frigidity), par les professeurs André Binet et J. Hartemann.  
Prix : 220; fco recom. 275; Etr. 290 fr.

**TRAITEMENT DES HABITUDES**, par le D<sup>r</sup> Paul Bergougnan. Perdez vos mauvaises habitudes.  
Prix : 150; fco recom. 205; Etr. 220 fr.

**LA VIE SEXUELLE DE LA FEMME**, par le Prof. Binet. 315 pages, grand format.  
Prix : 400; fco recom. 495; Etr. 500 fr.

**L'HYGIENE NATURELLE**, par le D<sup>r</sup> Poucel, indispensable à tous ceux qui ont le souci de vivre sainement.  
Prix : 210; fco recom. 265; Etr. 290 fr.

**LE RETOUR A LA SANTE PAR LE JEUNE**, par le D<sup>r</sup> Bertholet, nouv. édit. augm. méthode remarq., connue dep. des siècles, pour recouvrer santé physique et morale.  
Prix : 720; fco recom. 790; Etr. 790 fr.

**L'HOMME IMPUISSANT**, par Wilhem Stekel.  
Prix : 650; fco recom. 740; Etr. 740 fr.

**NOTRE VIE SEXUELLE**. Ses problèmes. Ses Solutions. Manuel pratique. Encyclopédie des connaissances sexuelles. 26 hors texte en couleurs et en noir. Par les D<sup>r</sup>s Costler et A. Willy, sous la direction du D<sup>r</sup> Norman Haire.  
Prix : 1.800; fco rec. 1.925; Etr. 1.925 fr.

**LE MARIAGE PARFAIT**. Guide matrimonial indispensable à l'homme comme à la femme, par van de Velde.  
Prix : 1.850; fco rec. 1.940; Etr. 1.940 fr.

## ALBUMS DE NUS :

**NUS**, par André Steiner. N° 1.  
Prix : 400; fco recom. 470; Etr. 670 fr.

**NUS DES CINQ**. N° 2.  
Prix : 400; fco recom. 470; Etr. 670 fr.

**NUS EXOTIQUES**. N° 3.  
Prix : 425; fco recom. 495; Etr. 695 fr.

**NUS**, par André De Dienes. N° 4.  
Prix : 400; fco recom. 470; Etr. 670 fr.

**NUS**, par André de Dienes. N° 5.  
Prix : 400; fco recom. 470; Etr. 670 fr.

**NUS**. Photos de Serge Jacques et Dorvyne.  
Prix : 400; fco recom. 470; Etr. 670 fr.  
*Les 6, groupés :*  
Prix : fco recom. 2.575; Etr. 3.765 fr.

Ce sont des documents uniques que vous offre la Soc. Parisienne d'Editions artistiques. D'une présentation luxueuse, chaque album a 52 pages grand format (24x32 cm.) et contient près de 50 photographies en héliogravure.

## COLLECTION ROSE

### des Etudes psycho-sexuelles

Publiée sous la direction du D<sup>r</sup> Ch. Fouqué, de Lyon ancien interne de l'hôpital Saint-Joseph  
(Catalogue contre timbre)

## Œuvres de Pierre FROUMENT,

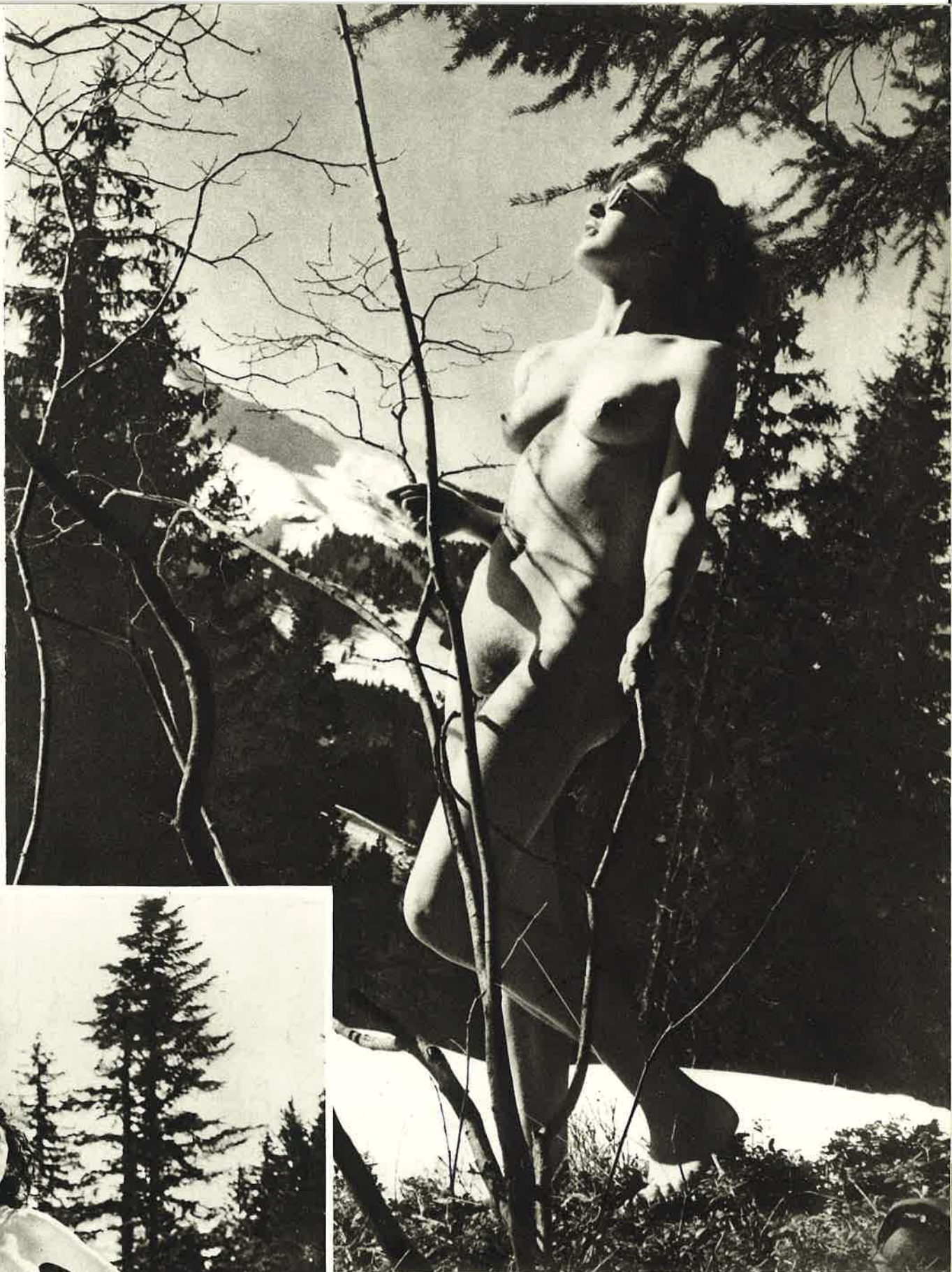
biologiste :

**FEERIE DE LA VIE HUMAINE**. Un fort ouvrage dactylographié.  
Prix : 400; fco recom. 470; Etr. 485 fr.

**VISIONS D'AVENIR - LIBERATION ET RENOVATION DU CORPS HUMAIN - LE DRAME MODERNE - LETTRE A UNE JEUNE FILLE - CONDITIONS QUI ONT AMENE LA CREATION DE LA FEERIE**. LES 5 plaquettes ensemble  
Prix : 200; fco recom. 255; Etr. 270 fr.

TOUS LES DESSINS DE CE NUMERO SONT DE RENE GARCIA

On sait que des avalanches ravagèrent récemment les pentes et les villages alpestres, tant en Suisse qu'en Autriche. Mais ce désastre, qui peut se reproduire, n'a point freiné l'ardeur des fervents de la « montagne blanche ». Une véritable passion brave tous les périls ! Et cet hiver encore, la réverbération du soleil sur la neige a réuni, sous sa vivifiante caresse, nombre d'adeptes du ski... et de la gymnité. (Ph. René et de Sazo.)



We all remember the avalanches which ravaged recently the slopes and villages of Switzerland and Austria. This disaster, in spite of the possibility of recurrence, however, has in no way damped the ardour of the fervents of the « white mountain ». A veritable passion braves all dangers ! And this winter, too, the reflection of the sun on the snow, has brought together under its vivifying caress, a large number of adepts of the ski... and of gymnity. (Photos René and de Sazo.)

Le nu en mouvement est un des attrait les plus goûtés. Le libre jeu des muscles s'avère comme l'une des conditions essentielles du bon fonctionnement et de l'épanouissement total de la personne humaine. Nous avons rassemblé ici trois aspects amusants de ces activités de plein air.  
(Ph. Imberts et Vivre d'abord.)

The nude in action is one of the most popular of its attractions. The free play of muscles proves itself as one of the essential conditions for the proper functioning and full development of the personality. We have assembled here three amusing snapshots of these activities in the open air.  
(Photos Imberts and Vivre d'abord.)





Impossible de n'être pas impressionné, ému, séduit par des tableaux de ce genre... Comment, alors, des hommes peuvent-ils être assez inconscients, assez fous pour en arriver à transformer de tels paysages en *no man's land*, en terre brûlée et dévastée ! pour faire d'êtres de rêve et de lumière, comme cette ravissante jeune femme, d'« innocentes victimes » que l'on raye de la carte du monde ! (Ph. Greschik.)

Impossible to remain unaffected, unmoved, unfascinated by such scenes as this. How then can man be so inconsiderate, so utterly foolish as to transform such beautiful landscapes into no man's lands, scorched earth and devastations, or to make « innocent victims », and wipe them off the map of the world, of the children of our dreams and of the sunlight, like the ravishing young beauty pictured here ! (Photo Greschik.)

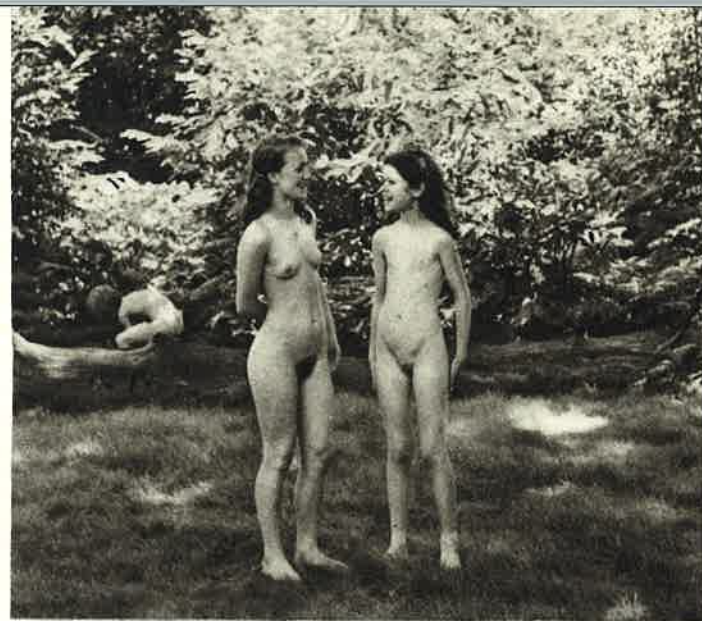


Ci-contre, à gauche et à droite, deux scènes familiales prises dans l'aimable cadre du North Kent Sun Club. C'est en ce lieu que se tiendra au printemps prochain, la Fête du Naturisme, qui coïncidera avec l'Exposition de Londres, dite « Festival of Britain ». Rappelons qu'y sont cordialement invités les gymnosophes étrangers — et tout particulièrement les voisins français —, à conditions d'avoir pris un contact préalable avec le North Kent Sun Club, c/o British Sun Bathing Association, Fareham, Hants. (Angleterre).

(Ph. Parthenos).

Ci-dessous, deux de nos camarades suédois en contemplation devant l'un des admirables panoramas que compte la côte de ces régions privilégiées. Là, sur la mer Baltique, dans ces belles solitudes forestières, la nudité totale semble l'accompagnement et le complément tout indiqué d'une nature déserte et inculte...

(Ph. Stockholm Naturvanner).



En France également, certes, nous trouvons des coins champêtres où la pratique de la nudité ne saurait déranger personne... Ainsi le cours du Verdon, rivière célèbre par ses « canons » grandioses et sauvages, mais qui offre par ailleurs des plages riantes et tranquilles comme celle-ci (à droite), où l'un de nos amis peut faire, chaque jour, sa « trempette » matinale.



Les forêts de pins maritimes, avec leurs sables chauds — et l'extrême rareté des promeneurs ! — sont spécialement propices aux excursions en tenue gymnique. Une de nos adhérentes de La Rochelle (à gauche) sait mettre à profit ces conditions favorables. Que voilà une charmante « gemmeuse » !

Un cabanon dans un jardin de banlieue (à droite) ; il n'en faut pas plus, à cette gracieuse adepte de Montpellier, pour s'assurer la « discrétion » requise. L'écran de planches la protège contre les regards, mais ne l'empêche point de bénéficier des premiers rayons d'un soleil déjà printanier (dans le Midi, il est vrai !)





L'île du Levant, dont J.-A. Foëx nous parle plus haut (voir la Garde d'Antinoüs), abonde en sites magnifiques. Mais le séjour se recommande surtout aux sportifs entraînés, car la nature y est agreste et même abrupte ! Sous cette réserve, cette autre « île de beauté » a tout pour séduire les fidèles de la mer, du soleil... et du grand vent ; tel (ci-dessus) ce membre du Sparta Club qui y passa de radieuses vacances.

Nous voici (ci-dessus) bien loin des camps gymniques que nous avons l'habitude de fréquenter. Et cependant, nous ne nous trouvons nullement dépayés, tant se ressemblent les stades, les agrès, le mode d'existence des pratiquants — lesquels forment véritablement une « grande famille » à travers le monde ! C'est ici le siège d'un groupement fort actif, en Pennsylvanie (U. S. A.), qui totalise six cents adhérents.

(Photo Ed. Lange).

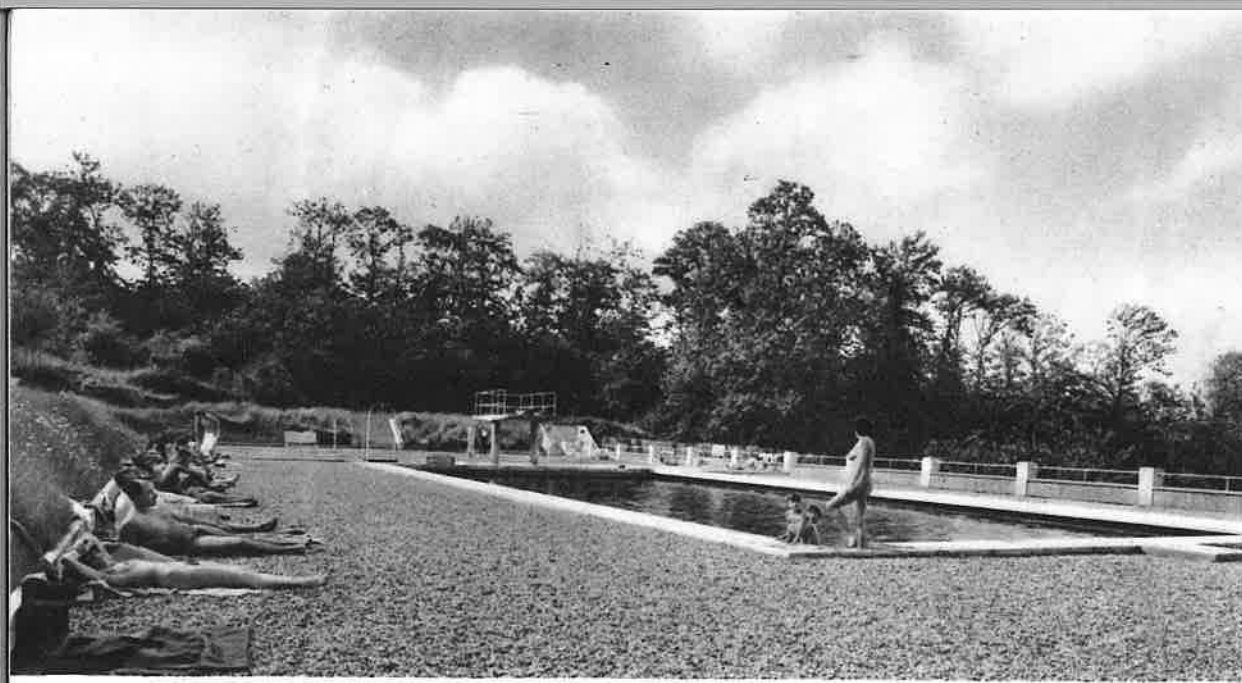
Levez-vous tôt à la plage ! De bon matin, même dans les endroits « mondains » ou très fréquentés, vous serez surpris de vous trouver rigoureusement « entre vous », sans gêneurs. Laissez donc dormir ceux qui préfèrent se coucher tard... et faites votre culture physique — ainsi que des mouvements de danse rythmique — nus, dans la fraîcheur de l'aube (ci-dessus). Vous en ressentirez, pour toute la journée, un bien-être extrême.



...Et nous nous retrouvons sur la Côte d'Azur. Parmi les fameux « villages de toile » qu'y dressent les amateurs de camping, se rencontrent — un peu à l'écart, sans doute, mais déjà florissants — quelques « hameaux nudistes ». Des groupes d'amis, de sympathisants, des familles entières, s'y installent, voisinent, font popote. Ces mœurs nouvelles commencent à s'acclimater, et même à être admises par certaines municipalités évoluées. Ces camps d'isolés s'efforcent d'ailleurs d'assurer leur viabilité, de ne point enfreindre les règlements établis par les « civilisés »... Bref, une tolérance réciproque doit assurer l'entente — à distance — des uns et des autres, et laisser une « petite place » aux campeurs tout nus — jadis, il n'y a pas encore si longtemps, objet d'effroi et de scandale !



# AIGREMONT, PARADIS TERRESTRE...



**L**ES proches hauteurs de Chambourcy masquent le panorama de Paris. La bruyante circulation autoroutière est éloignée de plusieurs centaines de mètres. La propriété d'Aigremont, château et parc, constitue une sorte d'oasis de verdure, de calme, de grand air et d'oubli. C'est véritablement un havre de grâce et de repos, tout particulièrement apprécié de ceux que les exigences et les soucis d'une vie fiévreuse condamnent, toute la semaine, aux dévorantes activités d'une civilisation devenue inhumaine... Et cependant, quelle tranquillité d'esprit, pour l'homme d'affaires, de se dire que ce lieu de vacances idéal reste à portée d'auto de la capitale; qu'en cas de besoin, sur appel téléphonique, il sera en mesure de reprendre contact, en moins d'une demi-heure, avec ses bureaux parisiens, en laissant femme et enfants l'attendre, à Aigremont, dans des conditions parfaites de sécurité et de confort!



**“**UNE image m'en dit plus qu'un long rapport », assurait Napoléon. Des « images » ? En voici cinq : cinq photos prises à l'intérieur de notre incomparable domaine d'Aigremont, en lisière de la forêt de Marly. L'une d'elles nous montre l'emplacement réservé au « bain de soleil », jouxtant le miroir du « bain d'eau » de notre piscine olympique. Les autres présentent différents aspects du parc et des stades, maintenus par les jardiniers en état d'impeccable entretien. Par contraste, un dernier document nous révèle un sous-bois inattendu, mais bienvenu des promeneurs solitaires et des amateurs de nature non rectifiée... Partout, dans ces sites variés, se peut pratiquer la gymnité intégrale, hors de la vue des curieux et des « profanes ».



## Quelques belles revues gymnosophiques étrangères

Rappelons que nous pouvons fournir sur demande différents fascicules des revues dont les titres et les prix suivent ; par contre, il ne nous est pas possible d'être intermédiaires pour des services d'abonnement. (Prière aux demandeurs de nous faire connaître les numéros déjà en leur possession, afin d'éviter le double emploi.)

**ALLEMAGNE :** Sonnenfreude - Sonnensthal - Unser Dasein. Le numéro 200 fr.

**ANGLETERRE :** Sunbathers Annual (non intégral) : 100 fr.

**AUTRICHE :** Der Sonnen-Mensch : 65 fr.

**DANEMARK :** Sun and Health (en anglais) : 150 fr. - Model-Studier : 200 fr. et Internation-Journal : 200 fr.

**SUEDE :** Modellfoto - Modellstudier - Skonheit - Solvannen (ordinaire) - Solvannen (spécial) : 200 fr.

**SUISSE :** Die Neue Zeit : 150 fr.

Prix du port, en sus, France, par n° : 45 fr. ; par quatre : 60 ; par neuf : 90 (en recommandé : 35 fr. de sup<sup>t</sup>). Etranger : par n° : 100 fr. ; par deux : 175 ; par trois : 250 ; par quatre : 310.

**SEXOLOGY :** La revue spécialisée américaine. Nombreuses illustrations.

Prix franco recommandé : 150 fr.

# S. I. G.

(SOCIÉTÉ INTERNATIONALE  
DE GYMNOLOGIE)

La S.I.G. est indépendante. Elle est avant tout un organisme MONDIAL de propagande.

### Son programme :

Une patrie : le Monde (ce qui n'exclut pas l'amour de son pays).

Une race : l'Homme.

Un idéal : l'Amour et le culte de la Santé et de la Beauté.

### Conditions d'adhésion à la S.I.G. :

1° Avoir souscrit un abonnement d'un an à **Vivre d'abord !**

2° Faire parvenir un extrait de casier judiciaire et deux photos d'identité pour l'établissement de la **carte de membre**.

Frais d'établissement et de port de la carte :

France : 100 fr. — Etranger : 125 fr.

La carte est valable pour la famille (mari, femme et enfants mineurs), et pendant la durée de l'abonnement. Elle donne droit à **deux visites** par an au **Sparta Club**, à charge par le titulaire de régler, en sus des frais de séjour, une quote-part quotidienne de 250 francs par personne.

Read the

## "SUNBATHER'S ANNUAL" 1951.

The Best British Naturalist Journal.

Contains Complete Club Directory of all Active Nudist Clubs in Britain, with Map, showing their location. Beautiful illustrations (not studio poses). Authoritative Articles, and full List of Accommodation facilities for Nudists visiting England for the Festival of Britain.

Ready in April

Price 1/6, post free.

From the Sunshine Press, Beaworthy, Devon, England.

# ÉDITIONS DE VIVRE

Ch. Postaux : ÉDITIONS DE VIVRE 896.09 - Paris  
**NOS SUCCÈS DE LIBRAIRIE**

## L'ABBE CHEZ LES NUDISTES

par Kienné de Mongeot

Follement amusant, vivant et instructif. Un reportage vécu parmi les nudistes et les paysans hostiles.

Prix franco recommandé : France : 245 fr. Etranger : 260 fr.

## CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE

par le D<sup>r</sup> Pierre Vachet

Tout ce que vous devez connaître de la sexualité, exposé par l'éminent sexologue.

Prix franco recommandé : France : 470 fr. Etranger : 490 fr.

## EROS DICTATEUR

par Marcel Hervieu

D'après les confidences intimes de dix mille hommes et femmes.

Prix franco recommandé : France : 355 fr. Etranger : 370 fr.

● A LIRE ET A FAIRE LIRE

## LA NUDITÉ BELLE ET VRAIE

Préface de Kienné de Mongeot

Splendide album, intégralement illustré, numéroté de 1 à 2.000, quarante pages, sous couverture, format in-4° raisin, imprimé par Héliocachan sur papier Alfa de Norvège.

Envoyé comme lettre : prix franco : 1.595 fr. ; Etranger 1.845 fr.

ET BIENTOT, pour répondre à la demande des bibliophiles :

## L'ABBE CHEZ LES NUDISTES

véridiquement et magnifiquement illustré par GARCIA. Superbe album sur beau papier in-4° raisin. Numéroté de 1 à 2.000.



LA  
LIGNE  
qui assure  
L'ÉLÉGANCE  
et le  
CONFORT

# COURTÈS

LE TAILLEUR DES SPORTMEN  
ET DES GYMNOSES

33, Rue Marbeuf, PARIS (8<sup>e</sup>) - Tél. : BAL. 04-81

- Travail souple tout à la main  
Peignés et Tweeds anglais

sports - art - beauté  
rythme ≡≡≡≡≡≡ danse



# MALKOVSKY

41, boulevard Berthier

PARIS (17<sup>e</sup>)

Tél. : ÉTO. 56-97

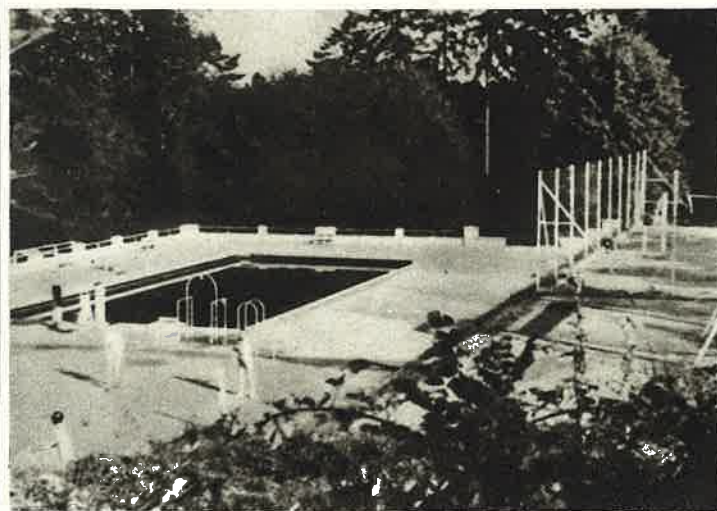
# SPARTA CLUB



LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB  
GYMNIQUE DU MONDE

A 25 kilomètres de Paris

Vaste Piscine - Stades de Sport - Bois - Douches  
≡≡≡≡≡≡ Restaurant - Chambres - Dortoir ≡≡≡≡≡≡



Foridé en 1926 - Président (in memoriam) : Dr SOREL

Président-Fondateur : KIENNÉ DE MONGEOT

CHATEAU D'AIGREMONT (Seine-et-Oise) - Téléphone : 8

Ch. P. Sparta Club 7478-41 - PARIS

POUR VISITER : Faire une demande par lettre. - Prospectus contre timbre.

PASSEZ VOS WEEK-ENDS ET VOS VACANCES

A **AIGREMONT**